

côtécour  
côtéjardin : DES BAIES IRRÉSISTIBLES!



VOLUME 23 — NUMÉRO 1  
AUTOMNE 2011

# Québec OISEAUX

PORTRAIT  
L'Épervier brun

DESTINATION  
Saint-Fulgence

## Noirs et mal aimés

REPORTAGES

- > Les habitats forestiers
- > Les étangs d'épuration



Convention no 40051294  
PAP no d'enregistrement 08891



5,95\$

# Faites des parcs nationaux votre destination



Photo: Mathieu Dupuis

## Besoin d'air frais?

Pour votre prochaine escapade d'automne, pourquoi ne pas opter pour le confort du prêt-à-camper en tente Huttopia dans un parc national? Un camp de base idéal pour explorer des centaines de kilomètres de sentiers aménagés au cœur de ces espaces naturels exceptionnels, où la faune fait une présence remarquée.

Tente Huttopia  
**113\$\***  
/nuit

\* Tarification d'accès, frais de réservation de 5,75 \$/transaction et taxes en sus

## Une destination à découvrir



Photo: Gabriel Trahan

### Parc national d'Oka

#### Halte-là, oiseaux de rivage en vue!

Soyez prêt à découvrir le mystérieux rythme de vie des oiseaux de rivage qui, l'automne venu, migrent sur des milliers de kilomètres. Surprenez-les pendant leur halte sur la plage. Apportez vos jumelles. Pour information : 450 479-8365.

Les dimanches 4, 11 et 18 septembre

© Daniel Dupont



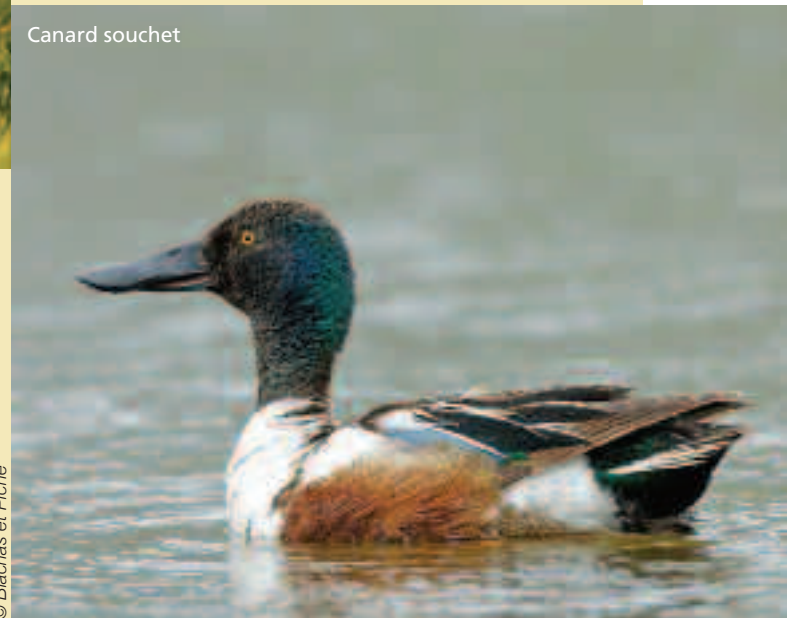
Mésange à tête brune

## Chroniques

- 4 Courrier**
- 5 En préambule**  
Trente ans!
- 6 Actualités**
  - Les insectivores aériens en déclin
  - Deux nouvelles espèces québécoises menacées
  - Quand la survie des plantes dépend de celle des oiseaux...
  - Des collections d'oiseaux centenaires pour comprendre le passé et prédire l'avenir
  - Un nicheur de l'Arctique visite une centrale nucléaire
  - Dernier espoir pour le Bécasseau spatule
  - Changements taxonomiques
- 24 Destination**  
Saint-Fulgence
- 26 Portrait**  
L'Épervier brun
- 34 Côté cour, côté jardin**  
Des baies qui ont tout pour plaire
- 38 Records d'ici et d'ailleurs**
  - Le répertoire le plus varié
  - Le plus long séjour au nid
  - Le rassemblement le plus grand
- 40 Derrière l'objectif**  
Contre-jour, flash et sous-exposition
- 42 Défi**  
La structure en renfort
- 44 Nouvelles du RQO**
- 45 Calendrier des activités**
- 46 Observations saisonnières**  
Hiver 2010-2011
- 50 Sous la plume de...**  
Louis Hamelin

Canard souchet

© Blachas et Piché



## Reportages

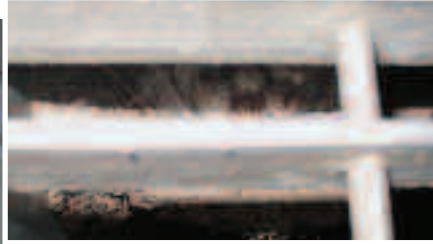
- 10 Mal aimés, les oiseaux noirs**  
Par VALÉRIE LEVÉE
- 18 Les habitats des oiseaux forestiers : au-delà des guides d'identification**  
Par ANDRÉ DESROCHERS
- 28 Les étangs d'épuration : un potentiel sous-estimé**  
Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE



EN COUVERTURE

Quiscale bronzé

© Daniel Dupont



© Raymond Belhumeur

### Menacée, mais rustique

Oiseau insectivore en déclin mais aussi l'espèce d'hirondelle la plus répandue au monde, l'Hirondelle rustique tire profit des structures anthropiques pour assurer sa nidification. Sur cette passerelle de grilles ajourées, les piétons, les joggeurs, les pousse-pousse, les patins à roues alignées et les bicyclettes circulent souvent dans un bruit d'enfer, à toute heure de la journée.

En fait, c'est sur une cornière métallique de la structure que

l'hirondelle a construit son nid à l'abri des prédateurs et des intempéries, et élève sa petite famille où la vibration la laisse indifférente. En descendant de mon vélo, je surveille toujours la position de la béquille pour ne pas écraser les œufs d'un des quatre nids occupés, ...à quelques millimètres de mon pneu! Certes, cette espèce affectionne la présence des humains, mais pour accepter qu'on roule sur ses œufs, elle est résistante et battante : longue vie à cette rustique.

Raymond Belhumeur  
Longueuil, arr. Saint-Hubert

### Souvenirs et récits pour ornithologues

Je lis toujours votre magazine du début à la fin, et j'étais contente de voir que, dans votre dernière chronique « Des oiseaux et des livres », vous parliez des deux publications de Claudette Cormier : *Mes plus beaux souvenirs ornithologiques* et *Récits pour ornithologues et amateurs de la nature*.

Ces deux livres sont à la fois originaux et riches en information. C'est avec enthousiasme que nous parcourons les lignes avec l'auteure, marchant dans ses pas, observant à travers ses yeux et ressentant avec elle toutes les émotions vécues durant ses sorties sur le terrain. Je conseille les récits de M<sup>me</sup> Cormier pour leur poésie et le regard différent qu'ils portent sur l'ornithologie.

Réjane Lapointe  
Saguenay, arr. Jonquière

#### » POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.  
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES | LUNETTES DE REPÉRAGE | TRÉPIEDS



# VORTEX

la force de l'optique

Nul doute, Vortex frappe un grand coup avec la Razor HD. Car pour un prix sensiblement inférieur à celui des modèles concurrents, elle offre à peu près tout ce que l'on peut attendre d'une lunette grand format de tout de gamme.

Hugues Beaumont  
Québec Oiseaux  
Hes 2011




Lunette de repérage lumineuse  
Razor HD 20-80d5  
2.199 \$ CAN (Prix suggéré)

514-262-8244

[vortexcanada.net](http://vortexcanada.net)

Les consommateurs peuvent se faire aider par

Éditeur  
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef  
Michel Prévillé  
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction  
Gilles Goulet (président), Alain Hogue  
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),  
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique  
Michel Gosselin

Équipe de rédaction  
*Actualités* | Marie-Hélène Dickey  
*Côté cour, côté jardin* | Camille Dufresne  
*Défi* | Claude Nadeau  
*Derrière l'objectif* | Daniel Dupont  
*Équipement* | Hugues Brunoni  
*Histoire naturelle* | Michel Gosselin  
*Nouvelles du Regroupement* | Jonathan Roy  
*Observations saisonnières* | Pierre Bannon,  
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault  
*Portrait* | Philippe Blain  
*Records d'ici et d'ailleurs* | Gaétan Duquette

Collaborateurs  
Claudette Cormier, André Desrochers,  
Jean-Sébastien Guénette, Louis Hamelin, Valérie Levée

Direction artistique  
Josiane Trépanier – Compographe

Correction  
Normand David, Gaétan Duquette,  
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité  
Communications Publi-Services inc.  
Dominic Roberge  
Tél. : 450 227-8414 poste 312  
droberge@cpsmedia.ca

Service aux abonnés  
Annie Tellier

QuébecOiseaux - Service des abonnements  
4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec) H1V 3R2  
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

Changement d'adresse:  
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement  
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses  
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression  
Solisco

Distribution  
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de QuébecOiseaux ne peut être reproduit,  
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.  
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre  
Date de parution : août 2011

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656  
Envoi de Postes-publications  
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891  
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère  
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme  
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

Par NORMAND DAVID

Premier secrétaire de l'Association québécoise  
des groupes d'ornithologues,  
devenue le Regroupement QuébecOiseaux,  
et directeur général de l'organisme  
de 1988 à 2006.

## Trente ans!

Le samedi 10 octobre 1981, dans une salle d'un pavillon de l'Université Laval, moins d'une trentaine de personnes étaient réunies afin de participer à la naissance d'un nouvel organisme, l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO). La situation l'exigeait. À Hull, Chicoutimi, Rimouski et Sherbrooke, des clubs d'ornithologues avaient été fondés, et s'ajoutaient à celui de Québec, qui avait alors 26 ans d'existence; au gouvernement de la province, on s'affairait à mettre sur pied un programme de soutien équitable aux organismes de loisir et de sport, afin de mettre fin à l'arbitraire ou au favoritisme qui avait prévalu jusque-là. Quoi de mieux que d'unifier les forces vives vouées à l'étude, l'observation et la protection des oiseaux du Québec!

En une quinzaine d'années, près d'une trentaine de clubs d'ornithologues virent le jour dans tous les coins du Québec, des îles de la Madeleine à l'Abitibi, du Suroît à la Côte-Nord. Tous largement coulés dans le même moule initial, celui du Club des ornithologues de Québec, et offrant à leurs membres un bulletin saisonnier, excursions et conférences instructives, et à la population locale, conseils et recommandations. Tous, aussi, joignant les rangs de l'AQGO pour nouer des liens avec d'autres clubs ou chercher appui ou suggestions auprès de représentants de l'association provinciale. Tout cela représentait les derniers bouillonnements de la Révolution tranquille, car chaque club, chacun dans sa région, constituait un fil de la trame socio-économique d'un Québec qui changeait tout en se solidifiant. La vitalité de tous ces clubs n'a pas été étrangère à l'essor de l'AQGO.

L'Association, dans sa sphère de compétence, a aussi fait preuve de vitalité : invitation aux clubs à tenir un jamboree aux deux ans en juin; renforcement continu de la gestion de la base de données ÉPOQ, unique en son genre; soutien aux clubs dans l'organisation de congrès à compter de 1984, et aussi pour la publication des ouvrages (guides des sites et listes commentées) élaborés par eux; lancement de la revue QuébecOiseaux en 1989; participation à la gestion du premier Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (1984) et coédition du monumental ouvrage (1995) qui en a résulté; participation à la réalisation des *Noms français des oiseaux du Monde* (1993) et de la *Liste commentée des oiseaux du Québec* (1996); supervision de la collecte de données sur les oiseaux en péril; et enfin, ces dernières années, réorientation majeure de la gestion de l'organisme, sanctionnée par l'adoption d'un nouveau nom — *Regroupement QuébecOiseaux* (RQO) — afin de faciliter de nouvelles initiatives.

Il est gratifiant de constater que le RQO et ses clubs ont acquis une forte crédibilité auprès de divers organismes privés, de firmes de consultants et d'agences gouvernementales. Le RQO, qui compte des compétences variées, est consulté sur une base quasi-permanente en matière d'études des populations et de protection des oiseaux.

Je n'ai donné aucun nom ici, délibérément. Que les lecteurs sachent cependant qu'un régiment de bénévoles, certains à l'avant-scène sous les projecteurs, la plupart dans les coulisses, s'activent depuis trente ans au sein des clubs et du RQO. Chacun et chacune méritent respect et gratitude.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

NORD-EST DU CONTINENT

## Les insectivores aériens en déclin

Il est déjà admis que plusieurs oiseaux insectivores nord-américains sont en diminution. Une nouvelle étude basée sur les données du Relevé des oiseaux nicheurs (RON/BBS) vient confirmer la tendance et révèle que cette baisse suit un gradient géographique marqué : plus on s'approche du nord-est du continent, plus la diminution des populations d'oiseaux se nourrissant d'insectes en vol prend de l'ampleur. De plus, les espèces qui migrent sur de longues distances connaissent un déclin plus important que celles qui effectuent de courtes migrations.

Cette tendance à la baisse chez les populations d'insectivores aériens est possiblement liée à la raréfaction de leur source de nourriture, les insectes volants. Plusieurs modifications de l'écosystème pourraient expliquer la diminution de la quantité de proies disponibles pour les insectivores aériens hivernant sous les tropiques. Par exemple, l'usage du DDT dans les régions tropicales pourrait contribuer à réduire la nourriture disponible ou affecter les oiseaux eux-mêmes. De plus, il est possible que les populations d'insectes ou d'oiseaux répondent à des changements météorologiques qui se manifestent dans le nord-est de l'Amérique, par exemple l'oscillation nord-atlantique positive qui a cours depuis une trentaine d'années.

(Source : *Écologie et conservation des oiseaux* 5(2) :1)



Hirondelle rustique © Luc Germain



Sturnelle des prés © Julien Brisson

COSEPAC

## Deux nouvelles espèces québécoises menacées

En mai dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni pour évaluer le statut de conservation des espèces sauvages. Deux espèces présentes au Québec s'ajoutent à la liste des oiseaux en péril, soit la Sturnelle des prés et l'Hirondelle rustique, toutes deux classées comme menacées.

Bien que les effectifs de la Sturnelle des prés au Canada demeurent relativement importants, ils sont en déclin à la grandeur de l'aire de répartition. La perte et la détérioration de son habitat de prairie, ainsi que la diminution du succès de reproduction, résultant de nouvelles pratiques agricoles, expliquent en grande partie le déclin de la population canadienne.

Comment expliquer que l'Hirondelle rustique, pourtant l'espèce d'hirondelle la plus répandue au monde, compte également parmi les espèces menacées au Canada? Comme plusieurs autres insectivores aériens nord-américains, l'espèce a fortement décliné dans l'ensemble de son aire de répartition au cours des dernières décennies, sans que les causes exactes du déclin aient pu être déterminées.

(Source : [www.cosepac.gc.ca](http://www.cosepac.gc.ca))

OISEAUX POLLINISATEURS

## Quand la survie des plantes dépend de celle des oiseaux...

Face au déclin ou à la disparition de plusieurs espèces d'oiseaux depuis les dernières décennies, on craint que les plantes à fleurs qui dépendent des oiseaux pour assurer leur pollinisation en subissent les conséquences.

Une étude réalisée en Nouvelle-Zélande a permis de mesurer l'impact potentiel de la disparition d'espèces pollinisatrices sur la reproduction d'un arbuste qui porte d'attrayantes fleurs (*Rhabdothamnus solandri*). Sur l'île du Nord, deux des quatre espèces d'oiseaux qui pollinisaient la plante à l'étude sont disparues. Cependant, ces deux espèces subsistent toujours sur trois autres petites îles adjacentes à la Nouvelle-Zélande où pousse également la plante en question. En comparant les résultats obtenus sur les quatre îles, les chercheurs ont pu constater que seulement 22 % des fleurs situées sur l'île du Nord ont produit des fruits, contre 58 % des fleurs des trois petites îles. De plus, les fruits produits sur l'île du Nord étaient plus petits et ont produit en moyenne 84 % moins de graines que ceux des plants qu'on trouve sur les petites îles.

Puisque les oiseaux sont responsables de la pollinisation d'une proportion considérable de plantes à fleurs, on peut s'attendre à ce que le même phénomène se répète un peu partout dans le monde.

(Source : [www.newscientist.com/article/dn20083-after-the-birds-vanish-plants-are-next-to-go.html](http://www.newscientist.com/article/dn20083-after-the-birds-vanish-plants-are-next-to-go.html))

Fleur de l'arbuste qui a fait l'objet de l'étude. © Diana Bradshaw



Géospize minuscule, une espèce endémique des îles Galapagos.  
© Alain Bidart – [www.alainbidart.fr](http://www.alainbidart.fr)

VIRUS CHEZ LES OISEAUX DES ÎLES GALAPAGOS

## Des collections d'oiseaux centenaires pour comprendre le passé et prédire l'avenir

Les îles Galapagos sont reconnues pour supporter une faune et une flore uniques au monde. Encore aujourd'hui, l'archipel conserve la presque totalité de sa vie sauvage d'origine, celle qui a été décrite par le célèbre Charles Darwin lors de sa visite en 1835. Toutefois, l'état de certaines populations d'oiseaux soulève des inquiétudes.

C'est qu'on y observe de plus en plus d'oiseaux présentant des symptômes reliés aux virus du groupe pox (comme la variole), virus qui auraient grandement contribué à l'extinction de quelque 25 espèces endémiques d'Hawaï au cours des 150 dernières années. Afin d'éviter que les merveilleux oiseaux des Galapagos subissent le même sort, il presse de savoir quand et comment ce type de virus y est apparu.

Une écologiste américaine a eu la brillante idée de lancer une recherche dans les musées d'histoire naturelle afin de repérer les collections d'oiseaux récoltés aux îles Galapagos depuis plus d'un siècle. En étudiant la présence des virus pox chez ces dépouilles parfois centenaires, il est possible de dresser l'historique de l'apparition et de l'évolution du virus dans cet archipel d'Équateur.

Des milliers de spécimens ont été examinés. Des échantillons de tissus ont été prélevés sur 59 d'entre eux (géospizes et moqueurs) présentant des lésions caractéristiques de la présence du virus pox.

L'étude a permis d'établir un lien entre la présence humaine et l'apparition de ce type de virus sur l'archipel. En général, plus la présence humaine était importante à un endroit, plus les virus du groupe pox étaient notés. En sachant que le tourisme risque de favoriser la propagation de la maladie aux îles Galapagos, les Équatoriens sont maintenant plus en mesure d'élaborer des politiques efficaces en vue de freiner la dispersion des virus en question sur les îles.

Ces travaux rappellent l'importance des spécimens conservés dans les musées. Ils sont une source d'information inestimable pour la science et peuvent s'avérer fort utiles pour la conservation des espèces.

(Source : <http://gu.com/p/2n9d3/tf>)



ONTARIO

## Un nicheur de l'Arctique visite une centrale nucléaire

Le 12 juin dernier, 150 ornithologues ont pu admirer un visiteur inusité en plein cœur du complexe nucléaire de Darlington, près de Toronto : un Lagopède des saules! La visite de cet oiseau en a surpris plus d'un puisque l'espèce niche normalement dans l'Arctique.

Suite à la découverte de l'oiseau rare le 8 juin 2011, des employés d'Ontario Power Generation ont organisé une visite guidée pour le moins inhabituelle, à l'intérieur du périmètre de la centrale. Le matin du 12 juin, les observateurs intéressés, munis de cartes d'identité, devaient se rendre à la centrale, où trois autobus les attendaient. Escortés par un personnel armé, ils ont eu la chance de pénétrer sur le site hautement sécurisé pour pouvoir admirer le visiteur venu du Nord. L'oiseau aux pattes emplumées s'est pavané une vingtaine de minutes devant une foule comblée.

Les ornithologues en provenance des quatre coins de l'Ontario et du nord des États-Unis ont saisi une occasion unique d'observer cette espèce dans la province. En effet, la dernière mention d'un Lagopède des saules dans le sud de l'Ontario remonte à mai 1897.

En temps normal, il faut se rendre sur la côte de la baie d'Hudson pour pouvoir observer un Lagopède des saules en Ontario. Toutefois, l'oiseau de Darlington n'était probablement pas issu de cette petite population, mais sans doute de celle qui niche en grand nombre dans le nord du Québec. Lors du dernier hiver, il y a eu une migration importante de l'espèce au centre du Québec, ce qui a peut-être eu pour effet de pousser cet individu hors des limites habituelles de son aire de répartition.

(Source : [www.thestar.com/news/article/1008739-rare-arctic-ptarmigan-causes-flap-when-it-stops-by-darlington-power-plant](http://www.thestar.com/news/article/1008739-rare-arctic-ptarmigan-causes-flap-when-it-stops-by-darlington-power-plant))



Le Lagopède des saules et les observateurs, tous sous haute surveillance, à la centrale nucléaire de Darlington. © Jean Iron



Bécasseau spatule © Chaiwat Chinuparawat

CONSERVATION

## Dernier espoir pour le Bécasseau spatule

Le Bécasseau spatule compte parmi les oiseaux les plus rares au monde. La population mondiale se chiffrait à moins de 200 couples en 2009, et sa chute se poursuit au rythme alarmant de 26 % par année. Si aucune mesure n'est prise pour la sauver, l'espèce sera probablement disparue d'ici dix ans.

Une mission d'urgence pour tenter d'empêcher la disparition du Bécasseau spatule a débuté l'été dernier en Russie. Une équipe internationale formée d'experts en conservation s'est rendue sur les sites de nidification de l'espèce dans l'espoir d'y récolter des œufs. L'objectif est de démarrer un programme d'élevage en captivité. Les oiseaux ainsi élevés permettraient de réintroduire l'espèce dans son milieu naturel au cours des prochaines décennies. Personne n'a tenté d'élever cette espèce auparavant.

Le Bécasseau spatule est unique en son genre. Il possède un bec en forme de spatule, adaptation exclusive chez les bécasseaux. Plusieurs sont d'avis que le Bécasseau spatule se classe parmi les espèces les plus étranges et les plus remarquables de la planète.

La population n'arrive pas à se maintenir parce que trop peu de jeunes survivent jusqu'à l'âge adulte. La transformation des habitats et la chasse de subsistance, partout dans l'aire de répartition de l'espèce, pourraient expliquer en grande partie son déclin.

(Source : [www.rspb.org.uk/news/281344-emergency-mission-to-save-remarkable-bird-from-extinction](http://www.rspb.org.uk/news/281344-emergency-mission-to-save-remarkable-bird-from-extinction))

# Changements taxonomiques

À chaque été, l'American Ornithologists' Union (AOU) publie un supplément à sa liste (*Check-list of North American Birds*), qui relate les changements les plus récents à la classification des oiseaux nord-américains. Voici les nouveautés de 2011 en ce qui concerne les espèces du Québec, selon le site Web de l'organisme.

La Gallinule d'Amérique (*Gallinula galeata*, Common Gallinule) est maintenant considérée comme distincte de la Gallinule poule-d'eau, de l'Ancien Monde (voir aussi *QuébecOiseaux*, printemps 2011, p. 18).

Le Traquet motteux, pour sa part, est transféré de la famille des Turdidés à celle des Muscicapidés, placée juste devant les Turdidés.

Beaucoup de parulines sont dorénavant assignées à des genres différents. La Paruline triste et la Paruline du Kentucky rejoignent la Paruline masquée dans le genre *Geothlypis*. Le genre *Dendroica*, le genre *Parula*, et la Paruline à capuchon se fondent maintenant dans le genre *Setophaga*, jusque là réservé à la seule Paruline flamboyante, tandis que la Paruline du Canada et la Paruline à calotte noire se joignent au genre *Cardellina*. Les parulines se présentent maintenant dans la séquence suivante :

*Seiurus aurocapilla* ..... Paruline couronnée  
*Helmitheros vermivorum* ..... Paruline vermivore  
*Parkesia motacilla* ..... Paruline hochequeue  
*Parkesia noveboracensis* ..... Paruline des ruisseaux  
*Vermivora chrysoptera* ..... Paruline à ailes dorées  
*Vermivora cyanoptera* ..... Paruline à ailes bleues  
*Mniotilta varia* ..... Paruline noir et blanc  
*Protonotaria citrea* ..... Paruline orangée  
*Oreothlypis peregrina* ..... Paruline obscure  
*Oreothlypis celata* ..... Paruline verdâtre  
*Oreothlypis ruficapilla* ..... Paruline à joues grises  
*Oporornis agilis* ..... Paruline à gorge grise  
***Geothlypis philadelphia*** ..... Paruline triste  
***Geothlypis formosa*** ..... Paruline du Kentucky  
*Geothlypis trichas* ..... Paruline masquée  
***Setophaga citrina*** ..... Paruline à capuchon  
*Setophaga ruticilla* ..... Paruline flamboyante  
***Setophaga kirtlandii*** ..... Paruline de Kirtland  
***Setophaga tigrina*** ..... Paruline tigrée  
***Setophaga cerulea*** ..... Paruline azurée

***Setophaga americana*** ..... Paruline à collier  
***Setophaga magnolia*** ..... Paruline à tête cendrée  
***Setophaga castanea*** ..... Paruline à poitrine baie  
***Setophaga fusca*** ..... Paruline à gorge orangée  
***Setophaga petechia*** ..... Paruline jaune  
***Setophaga pennsylvanica*** .... Paruline à flancs marron  
***Setophaga striata*** ..... Paruline rayée  
***Setophaga caerulescens*** ..... Paruline bleue  
***Setophaga palmarum*** ..... Paruline à couronne rousse  
***Setophaga pinus*** ..... Paruline des pins  
***Setophaga coronata*** ..... Paruline à croupion jaune  
***Setophaga dominica*** ..... Paruline à gorge jaune  
***Setophaga discolor*** ..... Paruline des prés  
***Setophaga nigrescens*** ..... Paruline grise  
***Setophaga virens*** ..... Paruline à gorge noire  
***Cardellina canadensis*** ..... Paruline du Canada  
***Cardellina pusilla*** ..... Paruline à calotte noire  
*Icteria virens* ..... Paruline polyglotte

(Source : <http://www.aou.org/auk/content/128/3/0600-0613.pdf>)



La Gallinule d'Amérique est à nouveau considérée comme une espèce distincte de la Gallinule poule-d'eau, de l'Ancien Monde, avec laquelle elle avait été fusionnée en 1923. © Michel Pilon



*Mal aimés,  
les oiseaux*



Quiscales bronzés  
© Hugues Deglaire

Ils sont laids, chantent mal et nous envahissent. Voilà quelques raisons simplistes qui ne justifient guère de dénigrer et tuer les oiseaux noirs. Surtout ceux qui sont en déclin.



Quiscale bronzé  
© Luc Germain

# noirs

Son plumage est noir, son cri est rauque. Opportuniste, elle est accusée de fouiller les déchets, de saccager les cultures, de manger les oeufs de sauvagine, et de se réunir par milliers à proximité des

villes... C'est la Corneille d'Amérique, mal aimée, harcelée et chassée. Les autres espèces aviaires arborant une sombre livrée subissent le même dédain. Sous prétexte de nuisance, plusieurs espèces

d'oiseaux noirs peuvent être effarouchées ou abattues. Malheureusement, c'est parfois au risque de toucher le Quiscale rouilleux, une espèce au statut officiellement « préoccupant ».

## Voleurs de maïs

Les oiseaux noirs s'invitent facilement sur les terres agricoles. Le site Internet du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec (MRNF) mentionne, à la page consacrée aux animaux importuns, qu'ils consomment du maïs et autres céréales, se rassemblent sur les fermes et salissent les lieux de leurs fientes.

Isabelle Breune, agente en environnement à Agriculture et Agroalimentaire Canada, étudie particulièrement les dommages causés aux céréales par les oiseaux en Estrie. Elle explique que les corneilles repèrent les semences enfouies sous terre grâce aux premières pousses qui sortent du sol et tirent dessus pour manger le grain. Le Carouge à épaulettes, le Vacher à tête brune et le Quiscale bronzé montrent aussi un certain intérêt pour les céréales. Guylain Charron, agent de recherche et d'information à l'UPA (Union des produc-

Corneille d'Amérique  
© Pierre Giard



## BirdQuest

francophone

LE MUST DES VOYAGES ORNITHOLOGIQUES

### Pourquoi choisir Birdquest?

Parce que nous vous offrons :

- un sérieux reconnu depuis 30 ans
- le meilleur choix pour les voyages
- un excellent rapport qualité/prix
- les meilleurs accompagnateurs
- la plus grande attention aux participants
- les meilleurs itinéraires ornithologiques

Et nous vous montrerons beaucoup d'oiseaux !



Colibri de Jardine, Equateur, Pete Morris

Equateur · Kazakhstan et Uzbekistan  
Mongolie · Oman · Texas · Thaïlande

[www.birdquest-francophone.com](http://www.birdquest-francophone.com)

Birdquest-francophone est une filiale de l'agence de voyages ornithologiques Birdquest

## Ouganda

À LA FRONTIÈRE DES GRANDES PLAINES  
DE L'AFRIQUE DE L'EST ET DE LA  
FORÊT ÉQUATORIALE AFRICAINE

- Plus de 1 000 espèces d'oiseaux
- 41 espèces endémiques dans le Rift d'Albert
- Diversité unique d'habitats (forêt, savane, montagne, marécage de papyrus)
- Observation des gorilles de montagne et des chimpanzés

## Explorateur

prochain départ :



514.847.1177  
1.888.877.1177

[www.explorateur.qc.ca](http://www.explorateur.qc.ca)  
[explorateur@videotron.ca](mailto:explorateur@videotron.ca)



Bec-en-sabot du Nil (*Balaeniceps rex*)  
Pelican ©

Carouge à épaulettes  
© Christian Chevalier

teurs agricoles), ajoute que les oiseaux noirs s'en prennent aussi aux balles de foin et aux silos à ensilage horizontal. Toutefois, les plus gros dommages sont causés par la sauvagine, nuance-t-il.

Pour les oies, les bernaches et les grues, les producteurs ont accès à des mesures subventionnées d'effarouchement, afin de

## Nuisibles ou bénéfiques?

Comme le dieu romain Janus, les oiseaux noirs ont deux visages : importuns et bénéfiques. Selon le MRNF, les corneilles exercent un rôle bénéfique en se nourrissant d'animaux morts, de rongeurs nuisibles et de couvées de pigeons, jugés importuns eux aussi. Le Carouge à épaulettes et le Quiscale bronzé, deux insectivores, sont les alliés des agriculteurs. C'est aussi l'avis exprimé par le Conseil des productions agricoles du Québec dans un document portant sur la fréquentation des oiseaux en milieux agricoles.



# REVOLUTIONNAIRE

## EL 42 SWAROVISION. L'OBSERVATION CHANGE DE DIMENSION

Rendu d'image impeccable, sans déformation et parfaitement net du centre à la périphérie de l'image. Champ de vision grand angle à 100 %, même pour les porteurs de lunettes ou par faible luminosité. Couleurs fidèles et éclatantes et profondeur de champ incroyable..

**NOUVEAU MECANISME DE FOCALISATION**

**PRISE EN MAIN UNIQUE DES JUMELLES EL**

**SEE THE UNSEEN**  
[WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM](http://WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM)

CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC.  
9 Albert St., Cobourg, ON K9A 2P7  
[www.canodi.ca](http://www.canodi.ca), [info@canodi.ca](mailto:info@canodi.ca), 1-866-966-0406

**TECHNOLOGIE SWAROVISION**

**SWAROVSKI OPTIK**



réduire les dommages. En raison de la récurrence annuelle des dommages causés par ces espèces migratrices, une indemnisation est possible sans que les producteurs n'aient à souscrire une assurance-récolte. Par contre, il n'y a pas de programmes spécialement consacrés à la lutte contre les oiseaux noirs et les agriculteurs n'ont droit à une indemnisation en cas de dommage seulement s'ils ont préalablement souscrit l'assurance-récolte. C'est heureux car de tels programmes manquent parfois de spécificité et atteignent des espèces non ciblées. Ce fut le

cas aux États-Unis où les mesures visant le Carouge à épaulettes et l'Étourneau sansonnet ont entraîné la mort de 100 000 Quiscales rouilleux. Au Québec, les agriculteurs peuvent tenter d'effaroucher les oiseaux avec des canons, des ultrasons, des épouvantails, de faux rapaces, des rubans réfléchissants... mais ces mesures sont difficilement applicables de manière pratique et économique pour des champs de maïs de grande superficie, explique Isabelle Breune. De plus, les oiseaux s'y habituent et finissent par ne plus s'en soucier, complète Guylain Charron.

## La chasse est ouverte

Pour qui possède un permis de chasse au petit gibier, il est tout à fait légal de chasser la corneille, le carouge, l'étourneau, le vacher et le Quiscale bronzé, sans restriction de prises, du 1<sup>er</sup> juillet au 30 avril. La liste exclut le Quiscale rouilleux dont la situation est officiellement jugée préoccupante.

Les blogues de chasse sont riches d'enseignement sur cette chasse au petit gibier. Gibier?... « Se dit collectivement des animaux que l'on chasse pour les manger, les détruire, etc. » selon l'Office québécois de la langue française. Ce petit gibier n'est certainement pas destiné à la table. Les volatiles abattus prennent la direction de la poubelle et, s'ils sont chassés, lit-on dans les blogues, c'est pour contrôler les populations de ces oiseaux jugés nuisibles.

Récemment, justifie Claude Parent, secrétaire-trésorier de l'Association des sauvaginaires de la grande région de Québec, des agriculteurs en Estrie se sont plaints de voir les corneilles ravager les semences de maïs. C'est vrai, mais cette nuisance est globalement de moindre importance que celle causée par les oies et ne devrait pas justifier la chasse dans les régions non touchées par les dommages. « Dans certaines localités de la Montérégie, poursuit-il, le nombre de corneilles qui hivernent est une cause de dérangement de la population humaine ». Ces oiseaux ont effectivement la fâcheuse habitude d'éventrer les sacs d'ordures et de laisser leurs fientes sur les véhicules, les édifices et le mobilier

## Coup d'œil sur le Quiscale rouilleux



En été, le mâle est noir et la femelle, grise. Ils prennent leur roux plumage en hiver. Selon un rapport du COSEPAC (Comité sur la situation des espèces en péril au Canada), la population de Quiscales rouilleux a diminué de 18 % au cours des dix dernières années, et sa situation est jugée « préoccupante ». Au niveau fédéral, il n'est cependant pas protégé par la *Loi de 1994 sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs* mais au niveau provincial, le MRNF en interdit la chasse. Aux États-Unis où il hiverne, il est possible de demander un permis spécial pour l'abattre en cas de dommages. La perturbation des aires d'hivernage contribue aussi au déclin de l'espèce. Comme 70 % de son aire de reproduction est en sol canadien, le Canada a une certaine responsabilité dans la conservation de cette espèce.

Quiscale rouilleux © Claude Nadeau

Voyez **2X** plus **GRAND** AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!














**LATULIPPE**

637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec
418.529.0024
1.877.529.0024
www.latulippe.com

\*Politique des meilleurs prix garantis: si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix.





Grand Corbeau  
© Daniel Dupont



Vacher à tête brune  
© Daniel Dupont

urbain. La nuisance est multipliée lorsqu'en hiver, cet oiseau grégaire se réunit par milliers, notamment dans les dortoirs de Saint-Jean-sur-Richelieu et de Granby. Mais « cette chasse se fait néanmoins à la grandeur de la province, commente Jean-Sébastien Guénette, directeur général du Regroupement QuébecOiseaux. Les tournois de chasse à la corneille ont lieu à des endroits qui ne sont pas nécessairement réputés pour

avoir une surabondance de corneilles. » Il doit donc y avoir d'autres raisons. « La chasse à la corneille contribue à contrôler la population de cette espèce prédatrice... [dont la] reproduction est excellente », plaide Claude Parent. La corneille s'en prend en effet aux couvées de sauvagine et entre en concurrence avec le chasseur. Une corneille abattue, c'est un caneton épargné et donc un canard de plus pour la chasse de l'année suivante.

« Il y a effectivement une croissance de la population de corneilles depuis les 30 dernières années, reconnaît Jean-Sébastien Guénette, et on pourrait donc penser qu'il s'agit là d'un contrôle de la population, même si ce n'est pas la motivation principale de la grande majorité des chasseurs ». Car Claude Parent l'avoue, « la première [raison] est d'améliorer ou de maintenir l'habileté au tir et au camouflage des chasseurs de sauvagine. »

SIGMA



150-500MM F5-6.3 APO DG OS HSM

- Stabilisation optique jusqu'à 4 crans
- Motorisation ultrasonique HSM
- Garantie de 5 ans



Beaubien



Stationnement  
rue St-André

Faites votre choix  
**Lozeau.com**

6229, SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
514 274 6577  
1 800 363 3535

**Lozeau**

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

## Éthique et conservation

Relationniste au MRNF, Éric Santerre admet que chasser la corneille pour pratiquer le tir est ambigu mais que c'est conforme à la loi. « Si la corneille est

un pigeon d'argile vivant, ça soulève quelques questions d'éthique », estime Jean-Sébastien Guénette; de même que de jeter les oiseaux à la poubelle.

Le Regroupement QuébecOiseaux se préoccupe aussi de la conservation du Quiscale rouilleux. Or les chasseurs ne reçoivent aucune recommandation concernant cette espèce, même si la chasse est interdite. « La seule consigne donnée aux chasseurs est de savoir identifier les espèces », relate Éric Santerre. Mais le chasseur saura-t-il, dans le feu de l'action, distinguer le Quiscale rouilleux du Quiscale bronzé ou du Vacher à tête brune? De plus, les données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) indiquent que les populations de Quiscale bronzé et de Vacher à tête brune sont en diminution depuis 30 ans, et Jean-Sébastien Guénette se questionne sur le maintien de leur chasse 10 mois par an et sans limites de prises. « C'est parce que la chasse aux corneilles et autres oiseaux noirs est marginale », répond Éric Santerre, en avouant qu'aucun bilan ne valide le caractère marginal de cette chasse.

Il plane décidément un manque d'information qui n'aidera pas les oiseaux noirs.



Étourneau sansonnet  
© Christophe Buidin

**Centre de conservation de la faune ailée**  
**Nature Expert**  
La seule boutique d'ornithologie au Québec



**« Je fais confiance aux spécialistes du CCFA – Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 30 ans d'expérience dans le domaine. »**

**– Pierre Verville**








**1-855-OIS-EAUX**  
[www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

7950, rue de Marseille  
(Métro Honoré-Beaugrand)  
Montreal, QC H1L 1N7

 **Karavaniers Nature**  
observation et photo animalière

# TU VEUX MA PHOTO ?

Équateur – Des plumes et Humboldt

Voyages d'observation et photographie animalière  
– plus de 45 destinations !



Zambie

Tanzanie

Patagonie

Îles Falkland

Kirghizstan

Écosse

[www.karavaniers-nature.com](http://www.karavaniers-nature.com)

514-495-2344

Titulaire d'un permis d'agent de voyages du Québec (702071)

Crédit photo : Marie-Josée Talbot

# Les habitats des oiseaux forestiers : au-delà des guides d'identification

Les guides d'identification décrivent très succinctement le lieu de résidence des espèces d'oiseaux : l'habitat qui, normalement, procurera à l'oiseau ce qu'il faut pour s'alimenter, se protéger et se reproduire. Certains habitats sont facilement reconnaissables, comme un pré pour le goglu ou une falaise pour le Fou de Bassan, mais ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, quel est précisément l'habitat d'une Paruline à gorge orangée?

© François Gravel

Paruline à gorge orangée  
© Claude Nadeau



Paruline à gorge orangée  
© Dominic Gendron



Paruline couronnée  
© Christophe Buidin



Depuis 20 ans, les recherches de mon équipe du Centre d'étude de la forêt, à l'Université Laval, se concentrent sur la description des habitats des oiseaux forestiers du Québec, et particulièrement des mécanismes qui amènent ces oiseaux à faire leurs choix. Il est relativement simple de déterminer les subtiles propriétés de l'habitat de diverses espèces, par exemple, la tendance à fréquenter des lieux avec broussailles sous de grands arbres ou encore une lisière de forêt. En effet, depuis des décennies, les ornithologues utilisent des méthodes comme les stations d'écoute qui leur permettent de comparer les caractéristiques des sites avec les espèces d'oiseaux qui les fréquentent. En fait, depuis un demi-siècle, plusieurs dizaines de milliers de stations d'écoute ont été établies juste au Canada!

## L'impact de la fragmentation des forêts

Aidés de nouveaux outils statistiques et d'imagerie satellitaire précise, nous sommes aujourd'hui en mesure de déterminer non seulement le type de végétation, mais aussi le type de paysage où se trouve normale-



La fragmentation d'une forêt a un impact certain pour la faune, particulièrement en milieu périurbain. Ici, destruction d'une partie de l'érablière à caryers contiguë au Centre écologique Fernand-Seguïn (ceinture verte Châteauguay-Léry), pour le passage de l'autoroute 30.

© Dominic Gendron

ment chaque espèce : forêts, champs ou tissu complexe de différents types de milieux. Ainsi, nous réalisons de plus en plus que les oiseaux ne se préoccupent pas simplement de leur entourage immédiat : ce qu'il y a à des centaines de mètres, voire à des kilomètres, de distance peut être tout aussi important dans leur choix de résidence! Ainsi, une érablière peut avoir en apparence tout ce qu'il faut pour un Piranga écarlate (superficie suffisante pour un territoire, grands érables, etc.), mais notre oiseau peut préférer s'installer ailleurs si ce bois est au beau milieu d'un paysage urbain.

Selon nos recherches, des oiseaux comme la Paruline à gorge orangée seraient sensibles à la superficie de la forêt jusqu'à une distance de 24 kilomètres! En fait, comme les banlieusards, les oiseaux forestiers ont généralement tendance à fréquenter les « grandes surfaces ». C'est pourquoi la fragmentation des forêts peut s'avérer problématique, surtout lorsqu'elle est permanente, comme c'est le cas dans les milieux entourant les villes, où les bois sont souvent victimes de la voracité des promoteurs immobiliers.

Mais qu'est-ce qu'il y a de si mauvais dans les petits habitats? Une première explication serait que les oiseaux ne s'y rendent pas aisément, car ces endroits sont trop isolés. Nos recherches et celles de nombreuses autres équipes démontrent que les oiseaux forestiers sont réticents à traverser des milieux ouverts, du moins au grand jour, lorsqu'ils sont à la recherche d'un lieu de résidence. Par exemple, dans la région de Bellechasse, près de Québec, nous avons établi que la Paruline couronnée est presque 30 fois plus réticente à traverser un milieu déboisé (champs, rivière, etc.) que de parcourir la même distance en forêt. Si on les capture pour ensuite les déplacer de quelques kilomètres, les mâles territoriaux de la Mésange à tête noire et de la Paruline bleue prennent beaucoup plus de temps à revenir à leur territoire quand leur parcours est parsemé de routes et de champs que lorsqu'il est principalement forestier.

### Des ailes qui s'adaptent

Il faut reconnaître que, malgré leur réticence à voler en milieu ouvert, les oiseaux sont tout de même capables de prouesses en matière de déplacements, et il y aura donc toujours possibilité de voir des habitats isolés colonisés par les plus intrépides. En fait, après des décennies de fragmentation des forêts, on imagine que



Paruline bleue  
© Alain Hogue



Mésange à tête brune  
© Daniel Dupont

ces intrépides, ou encore les plus athlétiques, auraient dû être favorisés dans le jeu darwinien de la sélection naturelle, puisqu'ils ont accès à une plus grande quantité d'habitats.

Est-ce possible de savoir si la sélection naturelle a favorisé les oiseaux plus aptes à se rendre dans les habitats isolés? Oui, grâce aux nombreuses collections d'oiseaux qu'on retrouve dans les musées scientifiques, où des spécimens d'étude contemporains en côtoient des vieux de plus de 100 ans. Laissez-moi vous expliquer. D'abord, il faut réaliser que la capa-

acité de voler efficacement sur de longues distances nécessite une morphologie particulière des ailes : il suffit de comparer l'aile trapue d'un troglodyte à celle, pointue, d'une hirondelle. La différence réside principalement dans la projection des primaires, c'est-à-dire dans la longueur de la pointe qui dépasse au bout de l'aile fermée. Cette projection varie non seulement entre les espèces, mais aussi entre les individus d'une même espèce.

En 2008, j'ai vérifié si la projection des primaires des oiseaux habitant les forêts conifériennes matures de l'Est du



Piranga écarlate  
© Luc Germain

continent avait changé durant les dernières décennies. Pourquoi ces forêts plus particulièrement? Parce que pendant le dernier siècle, elles ont considérablement rétréci, cédant leur place à de jeunes forêts, souvent mixtes, ou encore feuillues. Ainsi, on imagine que des oiseaux de forêts conifériennes matures, comme la Mésange à tête brune ou la Paruline à croupion jaune, avaient la vie plus facile il y a 100 ans que maintenant, du moins quant aux déplacements qu'elles devaient effectuer pour leur choix d'habitat ou pour leurs activités quotidiennes. Les résultats sont étonnants : les oiseaux de nos forêts conifériennes matures ont effectivement une aile plus allongée qu'ils ne l'avaient il y a 100 ans! Mieux encore, les oiseaux de jeunes forêts mixtes et feuillues de la même région ont tendance à avoir une aile beaucoup moins façonnée pour les longs vols qu'il y a cent ans. Il semble donc que notre impact sur les habitats forestiers s'est traduit en réelle force évolutive, et que les oiseaux peuvent s'adapter très rapidement en réaction à ces forces.

## Des lisières néfastes

Si les gagnants de la course de l'évolution et de la course au territoire peuvent parfois se rendre à un habitat isolé, ils peuvent néanmoins avoir de mauvaises surprises. En effet, depuis les années 1990, on a établi par exemple que les petits bois souffrent des effets de lisière. Par exemple, de nombreuses espèces de milieux ouverts comme les corneilles, rats, etc. vont pénétrer dans les bois près de leur périmètre et ravir les œufs et les oisillons des oiseaux forestiers, hypothéquant ainsi leurs chances de nicher pour la saison. Idem pour le Vacher à tête brune, qui a tendance à parasiter davantage les nids situés en lisière de forêt, du

moins dans les régions agricoles (les effets de lisière semblent peu importants dans les régions où l'agriculture est peu ou pas pratiquée).

## Voisins reluquent voisines!

Par-delà les effets de lisière, nous avons découvert plus récemment que les habitats de petite superficie sont moins attrayants, car les occasions d'espionnage et de relations « extra-maritales » y sont rares. En effet, les études génétiques ou encore, celles avec des oiseaux munis d'émetteurs révèlent des comportements pour le moins surprenants qu'on aurait cru exclusifs aux humains. Notamment, on sait désormais que les mâles profitent



© Alain Hogue

du voisinage des grandes forêts pour trouver des opportunités d'accouplement avec leurs voisines, histoire d'augmenter leur progéniture à peu de frais (le malheureux voisin mâle élevant des « étrangers » à son insu). Les femelles aussi sollicitent des accouplements avec les mâles voisins, possiblement pour réduire les risques d'infertilité des œufs. Aussi, des chercheurs européens ont établi que certains oiseaux, comme le Gobemouche à collier, ont tendance à espionner littéralement les voisins en visitant régulièrement leurs nicherons afin de décider si l'habitat vaut la peine d'être occupé, tout de suite ou l'année suivante.

On aurait tendance à penser que les voisins sont des compétiteurs, donc des ennemis, mais à la lumière des nouvelles connaissances sur les aspects « grivois » du voisinage, force est de constater que la présence de voisins peut être un atout intéressant quand vient le temps de choisir son habitat (pourvu qu'on puisse s'y rendre). Si c'est un atout d'avoir des voisins, il devient évident que les oiseaux préféreront s'installer dans de grands

habitats lorsqu'ils auront le choix. Cela semble particulièrement vrai pour des espèces comme la Paruline flamboyante ou le Moucherolle tchébec, enclins à former des regroupements. En fait, grâce aux travaux de mon équipe, on sait maintenant que les espèces qui tendent à s'agglomérer en colonies sont justement celles qui « aiment ça grand » quand arrive le moment de choisir l'habitat.

### Un jeu de chaise musicale

Évidemment, les oiseaux n'ont pas toujours le choix de s'installer où ils veulent. Hormis toutes les questions d'isolement et de qualité de l'habitat, on constate qu'un véritable jeu de chaise musicale se joue chaque printemps. Les premiers arrivés, généralement des individus expérimentés et fidèles à leur territoire de l'année précédente, accaparent généralement les meilleurs territoires, une forme de despotisme, laissant les lieux plus douteux aux recrues nées l'année précédente. Ainsi, il y a fort à parier par exemple qu'un Pioui de l'Est ou une Paruline couronnée dans un petit bois

urbain de qualité marginale soit une recrue en attente d'un meilleur lieu de résidence. On sait que dans un endroit donné, les oiseaux connaissent les territoires voisins suffisamment bien pour les évaluer et y déménager si l'occasion se présente, par exemple si le voisin du même sexe meurt. Ce jeu de chaise musicale peut durer plusieurs saisons dans le cas d'espèces résidentes ou qui ont une longue espérance de vie.

Le guide d'identification traditionnel nous donne l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour trouver l'espèce recherchée, mais derrière les descriptions sommaires des milieux et de leur végétation se cachent d'innombrables subtilités qui nous rappellent que l'habitat des oiseaux est l'aboutissement d'un jeu de contraintes, d'opportunités, d'espionnage, de fidélité et parfois même d'infidélité. Avec le développement de nouvelles technologies de télémétrie et de télésurveillance, de nombreuses surprises nous attendent sans doute encore, et l'histoire est donc loin d'être terminée.



## Regardez... vous n'en croirez pas vos yeux!

Les jumelles Leica Ultravid HD : incomparables, à tous points de vue.

Pour un temps limité, obtenez jusqu'à 200 \$ de rabais à l'achat du modèle Leica Ultravid HD choisi en échange de vos anciennes jumelles. <http://bit.ly/Ultravid>



**Les jumelles Leica Ultravid HD incarnent l'alliance parfaite de la qualité technique et de la pureté optique.** Le verre fluoré des lentilles garantit des contrastes parfaits et un rendu fidèle des couleurs vives pour une luminosité et une clarté d'image incomparables, même si la lumière est faible. Une image pure et saisissante, tout le temps.

- Pureté du rendu des couleurs, des contrastes et de la luminosité
- Caractéristiques ergonomiques supérieures
- Robustesse et durabilité légendaires

Pour en savoir plus, consultez [leica-sportoptics.com](http://leica-sportoptics.com)



Par CLAUDETTE CORMIER

Photos de GERMAIN SAVARD



Garrot à œil d'or

## SAGUENAY

# Saint-Fulgence

Peu d'endroits au Québec ont un potentiel ornithologique aussi impressionnant que celui de Saint-Fulgence. La rivière Saguenay, trait d'union entre le lac Saint-Jean et l'estuaire du Saint-Laurent, dans l'axe des migrations, y est évidemment pour beaucoup.

> Saint-Fulgence est situé à douze kilomètres à l'est de Chicoutimi. On y parvient en suivant la route de Tadoussac (route 172) qui mène à la municipalité du même nom. Le village de Saint-Fulgence est juché à flanc de montagne et offre de ce fait une fenêtre grande ouverte sur la rivière Saguenay. À partir de la route, trois entrées y donnent accès.

C'est entre la première et la troisième entrée du village, soit sur une distance d'environ deux kilomètres, que se trouve la majorité des sites ornithologiques importants. Différents habitats y accueillent une faune aviaire très riche, particulièrement lors des migrations.

Coïncé entre la route de Tadoussac et la rue Saguenay, près de la deuxième entrée du village, le marais de Canards Illimités mérite le détour. Il est accessible via la rue Saguenay. On peut stationner son véhicule à l'église et marcher vers le belvédère,



Bécasseau violet

qui offre une vue imprenable sur le fjord. Ce marais accueille bon nombre de canards barboteurs et plongeurs, des grèbes, des foulques et des râles, autant d'espèces qui aiment nicher dans ce type d'habitat. Les spécialités du marais sont sans conteste le Fuligule à tête rouge et l'Érismature rousse. Des raretés, tels le Petit Blongios ou la Grande Aigrette, peuvent parfois séjourner dans le secteur.

Non loin de là, l'Anse-aux-Foins possède aussi beaucoup de potentiel, tant au printemps qu'à l'automne. On peut emprunter le sentier des Battures, situé en face de la deuxième entrée du village. À cet endroit, l'Oie des neiges et la Bernache du Canada sont faciles à repérer. Parmi elles, on trouve parfois l'Oie de Ross, l'Oie rieuse ou la Bernache de Hutchins. Pendant la période migratoire, les canards barboteurs y sont abondants. Au large de l'anse, le Pygargue à tête blanche et le Faucon pèlerin peuvent être aperçus sur les battures, guettant leurs proies. C'est également un bon secteur pour inventorier les oiseaux limicoles et les goélands. Là aussi, plusieurs raretés ont été découvertes au fil des ans : Canard siffleur, Pélican d'Amérique, Chevalier semipalmé, Mouette de Franklin, et autres.



Pluvier bronzé

## Un corridor migratoire majeur

La richesse ornithologique des lieux est évidemment liée à la présence du majestueux fjord du Saguenay. Il faut aussi savoir que Saint-Fulgence est situé à la rencontre des eaux douces de la rivière Saguenay et des eaux salées de l'estuaire du Saint-Laurent, donnant ainsi une eau saumâtre. À noter également que les battures sont soumises à des marées parmi les plus hautes du Québec.

Au printemps, les plongeurs, canards de mer, sternes, mouettes, labbes et oiseaux limicoles se rassemblent en bon nombre dans l'estuaire, près de l'embouchure du fjord. Lorsque les conditions météorologiques sont favorables, les migrateurs s'engagent alors naturellement dans le corridor du fjord et transitent par Saint-Fulgence. Dans le cas d'un revers de météo, les oiseaux peuvent se ravitailler sur place pendant quelques heures, voire quelques jours, avant de poursuivre leur voyage en direction du lac Saint-Jean. Ils se dirigent ensuite à l'intérieur des terres, vers le nord ou le nord-ouest, pour atteindre éventuellement le secteur de la baie James. Après s'être reproduits, les migrateurs reprennent aussitôt le chemin inverse, comblant à nouveau les observateurs postés à Saint-Fulgence.

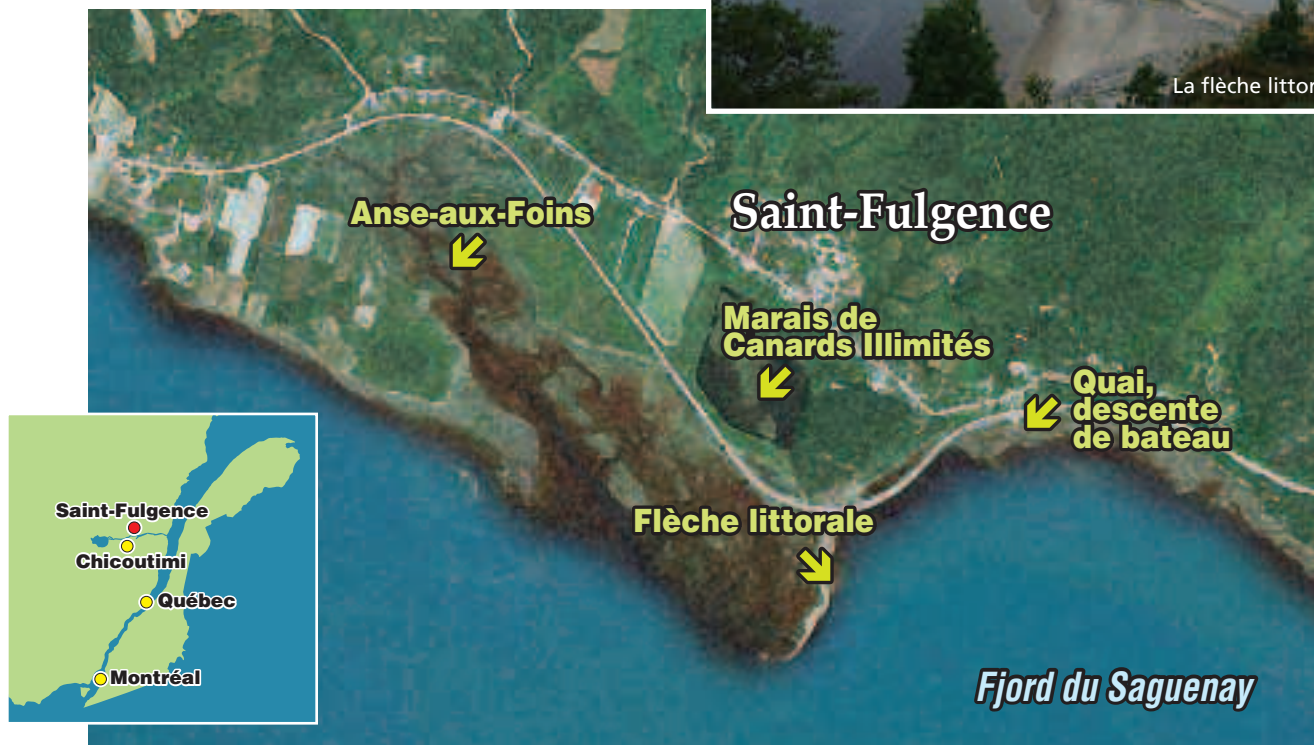
Au fil des ans, l'amont du fjord a accueilli plusieurs raretés. Parmi les espèces mémorables qui ont transité par Saint-Fulgence, mentionnons le Plongeur du Pacifique, le Fulmar boréal, les trois espèces de labbes, l'Arlequin plongeur, la Barge à queue noire, la Mouette atricille, la Mouette rieuse, la Mouette blanche et le Mergule nain. 🐦

La flèche littorale, un épi rocheux de 650 mètres, perpendiculaire au rivage, marque la transition entre la rivière et le fjord. Le bout de la flèche est également un poste de guet pour le Pygargue à tête blanche, le Faucon pèlerin, et parfois le Faucon gerfaut, tard à l'automne et en hiver. Il sert aussi de lieu de repos pour les bernaches, les goélands et les oiseaux de rivage. La spécialité de la flèche est le Bécasseau violet, à la fin du printemps et tard à l'automne.

Face à la troisième entrée du village (la plus à l'est), un quai utilisé par les pêcheurs permet d'admirer le début du fjord et d'observer de nombreux oiseaux plongeurs. Durant les migrations, les macreuses, les hareldes, les plongeurs, les grèbes, les Mouettes de Bonaparte, et même les Sternes arctiques au printemps, peuvent se poser à cet endroit en attendant les conditions météorologiques propices à leur migration. Un autre phénomène surprenant est la présence d'un dortoir de huards, fréquenté de juin à novembre; les oiseaux s'y concentrent parfois par centaines, formant alors d'impressionnants radeaux.



La flèche littorale



Par PHILIPPE BLAIN

# L'Épervier brun... petit, rapide et efficace

Si ce petit rapace hiverne dans le sud du Québec, c'est cependant lors des migrations – et particulièrement celle de l'automne – qu'il est possible d'en observer le plus grand nombre.

> C'est un matin d'automne calme et silencieux dans la banlieue tranquille. Les feuilles raidies par le frimas se détachent des arbres et tombent sur la pelouse avec un bruit feutré : la nuit dernière, pour la première fois, il a gelé. Un Pic chevelu arpente tranquillement le tronc noueux d'un vieux pommier; au loin, un Geai bleu lance son tintement de clochette. Encore engourdies par le froid, les mésanges viennent tout juste d'entreprendre leur navette monotone entre la mangeoire et l'érable où elles vont rompre, en la frappant contre le bois, la graine de tournesol dont elles vont se nourrir.

Soudain, surgi d'on ne sait où, un oiseau à peine plus gros qu'un merle, silhouette élancée, longue queue et courtes ailes, glisse au ras du sol et cueille au passage une mésange; en quelques battements d'ailes rapides, il a disparu derrière la haie de thuya. Net et tranchant comme le glaive d'acier dont il a la couleur, l'Épervier brun a frappé. Les hôtes de la mangeoire se figent dans un silence sépulcral : aucun ne l'avait vu venir. Perché au sommet de la grande épinette bleue, il observait pourtant la scène depuis un moment déjà, avant de fondre sur sa proie.

Petit, discret, efficace : ces trois mots résument bien les mœurs de l'Épervier brun, et sa place dans la nature. Pour se nourrir, il doit tuer. Tous les oiseaux insectivores font de même, mais notre sensibilité s'émeut davantage de la disparition d'une Mésange à tête noire – dont l'effectif a pourtant explosé depuis cinquante ans – que de la mort de légions d'insectes anonymes. Même s'il se nourrit également de petits rongeurs et de gros insectes, l'Épervier brun, à l'instar des autres membres du genre *Accipiter*, chasse essentiellement les oiseaux, surtout les passe-reux : parulines, bruants, carouges, mais aussi merles, pics et même gélinoites. On l'accusait autrefois de piller les poulaillers, ce qui était plutôt le cas de ses grands frères, l'Autour des palombes et l'Épervier de Cooper, sauf quand les victimes étaient des poussins. L'Épervier brun préfère les volatiles de plus petite taille; l'été, pour nourrir ses petits, il capture beaucoup d'oisillons, vidant souvent un nid de passe-reux un oiseau à la fois.

Le genre *Accipiter* auquel tous les éperviers appartiennent compte une soixantaine d'espèces caractérisées par une silhouette élancée, une petite tête, un gros œil, et de longs doigts qui leur permettent de bien se saisir des proies au vol. À première vue, beaucoup d'éperviers semblent la copie conforme du même

© Robert Houde

rapace : dos ardoisé, poitrine rousse : c'est le cas de l'oiseau vedette de cette chronique, de l'Épervier de Cooper, de l'Épervier d'Europe et de l'Épervier du Japon, pour ne mentionner que des espèces de l'hémisphère nord.

Le dimorphisme sexuel est un terme savant pour désigner les différences d'apparence, de taille et de forme entre les mâles et les femelles d'une espèce. Il est bien connu et passablement répandu chez les passereaux, où il se manifeste essentiellement par des différences de coloration. Chez les éperviers, la différence est de taille, dans tous les sens du mot, et c'est la femelle qui est plus grande et plus grosse que le mâle. L'Épervier brun bat ici un record chez les oiseaux du Québec et peut-être du monde : le mâle pèse seulement, en moyenne, 57 % du poids de la femelle ! L'utilité écologique de cette caractéristique est complexe et serait liée en partie à la ségrégation des tâches entre les deux sexes.

Au Québec, l'Épervier brun niche dans la grande forêt boréale, et notamment dans les massifs forestiers offrant un couvert végétal ininterrompu. Il est très difficile à trouver et à dénombrer en été, tant l'oiseau est discret sur ses terrains de nidification. On l'observe davantage à la morte-saison : il hiverne dans le sud du Québec et fréquente volontiers les lieux habités où se concentrent ses proies. C'est en migration qu'on le voit en plus grand nombre : au printemps, et surtout à l'automne.

© Christophe Buidin

## Bilan de santé des populations

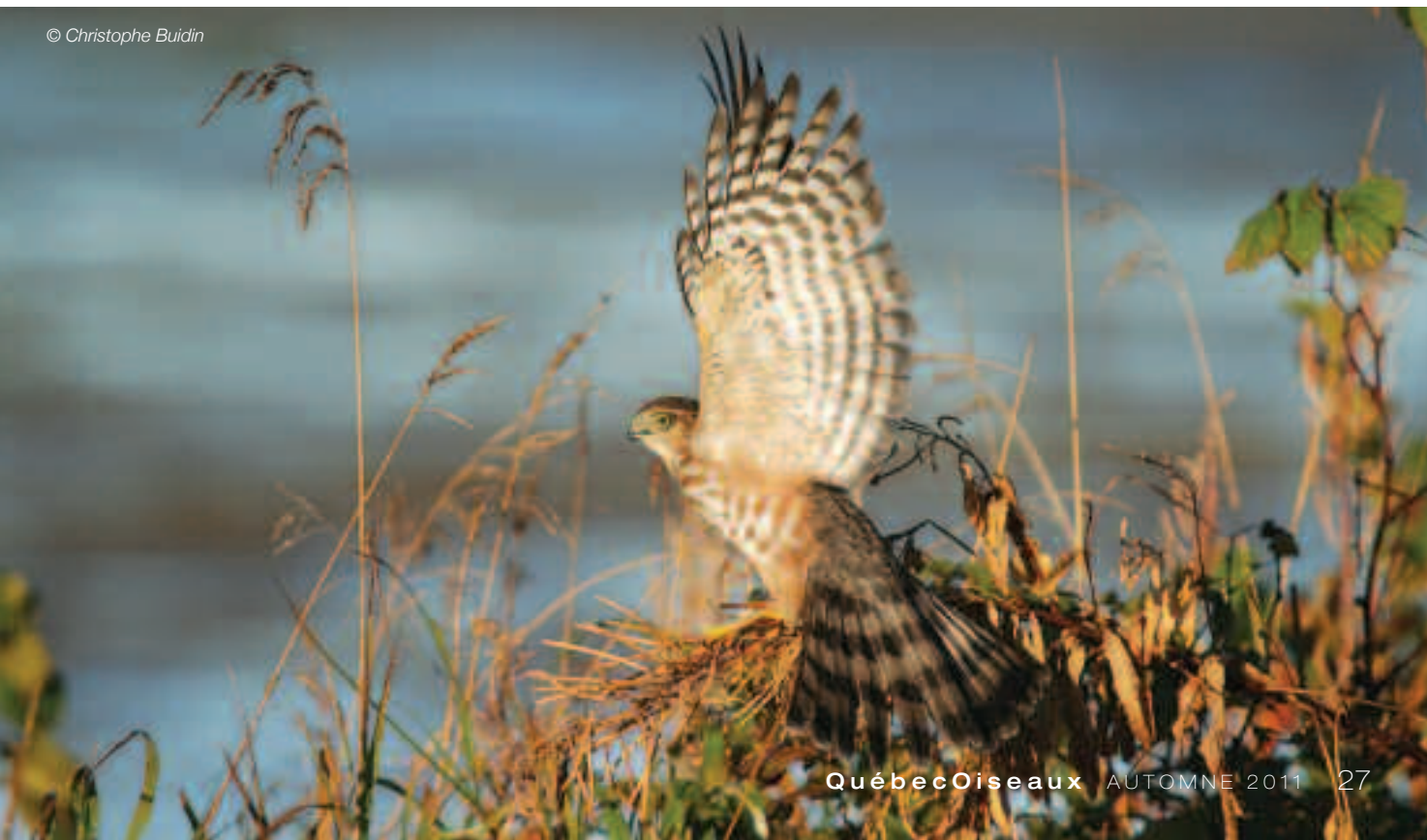
Durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, on a beaucoup chassé les rapaces, surtout les éperviers, pour leurs mœurs jadis jugées nuisibles. Plus tard, l'Épervier brun a souffert de l'empoisonnement au DDT qui contaminait la chaîne alimentaire. Aujourd'hui, cet oiseau est souvent victime, lors de ses migrations, des parois de verre réfléchissant de nos grands immeubles et de nos maisons. Par ailleurs, les trois sous-espèces sédentaires de l'Épervier brun qui habitent respectivement Cuba, Hispaniola et Porto Rico, en nombre historiquement modeste, se sont dangereusement raréfiées à cause de la disparition de leur habitat.

Cependant, l'avenir de la sous-espèce continentale *ve/ox*, qui vit au Québec, semble assuré, grâce à l'immensité du territoire où l'Épervier brun trouve un habitat de nidification favorable, ainsi qu'à sa capacité d'adaptation qui lui permet de fréquenter nos parcs et nos banlieues l'hiver, où il trouve des proies prévisibles et abondantes.

Comme les autres rapaces diurnes, l'Épervier brun migre au milieu du jour. Les éperviers passent en succession le long de corridors bien définis correspondant au relief géographique : littoraux, lignes de crêtes, pour profiter des courants ascendants et des vents favorables qui facilitent les vols planés. C'est ainsi qu'on peut en voir par centaines franchir les goulots d'étranglement migratoires que constituent les cols de montagne (comme la célèbre Hawk Mountain, dans les Appalaches de Pennsylvanie, où on a déjà compté plus de

11 000 Éperviers bruns en une seule journée). Inversement, les éperviers répugnent à traverser les grandes étendues d'eau, qui leur demandent un effort de vol plus soutenu, et ils se rassemblent donc aux points de traversée les plus faciles. C'est le cas à Tadoussac en automne, où les rapaces qui migrent le long de la Côte-Nord en direction sud-ouest doivent traverser le Saguenay, et à Saint-Anicet, en Montérégie, où les éperviers en route vers le nord franchissent le fleuve entre le lac Saint-Louis et le lac Saint-François. 🦅

© Hugues Deglaire



Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE

# Les étangs d'épuration : un po



Étangs d'épuration  
de Baie-du-Febvre  
© Cephias



© Cephias



Bécasseau minuscule  
© Claude Nadeau

# tentiel sous-estimé



Ceinturés par de grosses pierres ou une digue dénudée, souvent protégés par une clôture grillagée, certains étangs d'épuration apparaissent fort peu hospitaliers pour les observateurs d'oiseaux.

À l'inverse, d'autres sites d'assainissement sont bien aménagés et étonnamment accessibles. Mais qu'importe l'apparence des lieux, lorsqu'on a la chance d'observer un Phalarope à bec étroit, un couple de Canards souchets ou un Bécasseau minuscule!

Quand on demande aux observateurs d'oiseaux quel est leur site d'observation préféré, ils identifient généralement un parc, un boisé ou un marais. Mais il n'est pas impossible que certains mentionnent une station d'épuration près de chez eux.

Ces installations servent à traiter les eaux usées, c'est-à-dire l'ensemble des eaux d'égout provenant des résidences, des commerces, des industries et autres bâtiments, auxquelles s'ajoute une partie des eaux de ruissellement, comme la pluie et la neige fondue. Depuis les années 1980, divers programmes ont permis la construction d'un peu plus de 700 ouvrages d'assainissement de la sorte au Québec.

Le procédé d'épuration des eaux usées par étangs, aérés ou non, est une option privilégiée par de nombreuses municipalités du Québec (79 % des ouvrages). Il s'agit en fait de la technologie la plus répandue dans le domaine municipal, particulièrement pour les petites et moyennes agglomérations, en raison de sa fiabilité, des faibles coûts d'exploitation et de la facilité d'opération. Tant mieux, puisque c'est aussi la plus intéressante pour les oiseaux.

## Un attrait pour la faune ailée

Selon la base de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec), pas moins de 221 espèces auraient été observées dans les environs immédiats des étangs d'épuration du Québec! Dans plusieurs régions, où les milieux humides ont pratiquement tous disparu au profit de terrains agricoles ou urbanisées, ces aménagements représentent souvent les derniers retranchements des oiseaux aquatiques et limicoles.

Phalarope de Wilson  
© Blachas et Piché



C'est essentiellement pendant les migrations que les étangs d'épuration présentent un attrait pour les oiseaux, et donc pour les ornithologues. C'est à ce moment qu'il est possible d'y observer des quantités parfois considérables de canards, surtout barboteurs. Goélands et oiseaux de rivage y sont observés de façon régulière et, à l'occasion, un tel rassemblement d'oiseaux peut attirer des prédateurs, dont les Faucons émerillon, pèlerin, et gerfaut. Cet attrait pour les

étangs d'épuration semble être encore plus notable pendant la chasse à la sauvagine, les oiseaux y trouvant alors un refuge pour se nourrir sans crainte.

La période de nidification est un peu plus monotone, mais les oiseaux peuvent utiliser les étangs d'épuration et leur pourtour pour y construire leurs nids, ce qui est notamment le cas du Canard branchu, du Canard colvert, du Goéland à bec cerclé et de l'Hirondelle à front blanc.

## L'exemple de Trois-Rivières

Suite à la découverte en 2007 d'une jeune Grue du Canada en bordure des étangs d'épuration de Trois-Rivières, le technicien à l'assainissement des eaux Steve Hamel, qui est aussi ornithologue amateur à ses heures, y a organisé une excursion pour les membres du Club d'ornithologie de Trois-Rivières. Devant le succès de l'expérience, plusieurs visites aux étangs ont été incluses dans le calendrier d'activités du club. La Ville de Trois-Rivières examinerait même depuis quelque temps la possibilité de faire construire une tour d'observation en bordure des étangs afin de faciliter l'accès aux observateurs d'oiseaux.

Si vous êtes curieux de voir ce qu'il y a de l'autre côté des digues de la station d'épuration qui se trouve près de chez vous, pourquoi ne pas demander à votre club local de joindre les autorités municipales et d'insérer une excursion dans le prochain calendrier d'activités?



© Ville de Trois-Rivières



Un nid de Goéland à bec cerclé et une Mouette de Franklin observés sur le site, dans le cadre des excursions organisées par le Club d'ornithologie de Trois-Rivières.

© Micheline Bisson



Phalarope à bec étroit  
© Luc Germain

Ces installations constituent en outre des sites de choix pour débusquer, de temps à autre, des visiteurs inusités. Parmi ceux-ci, mentionnons le Grèbe à cou noir, le Héron garde-bœufs, les trois espèces de phalaropes, les Mouettes blanche, rieuse et de Franklin, ainsi que le Goéland cendré.

Les oiseaux se dispersent sur les étangs en fonction du type de nourriture disponible. On trouve les goélands surtout dans les étangs de début de traitement, où l'affluent non traité contient encore des déchets attrayants pour eux. Plus loin vers la fin du traitement, lorsque les déchets sont plus digérés et donc assimilables par le plancton, on peut trouver le Canard souchet. Il se tient là où la production de cladocères, les petits animaux microscopiques dont il se nourrit, est élevée.

Au niveau du type d'installation, ce sont les étangs non aérés qui sont les plus intéressants pour les oiseaux. Le fait que cette méthode nécessite une plus grande surface la rend toutefois moins intéressante pour les municipalités. C'est d'ailleurs pour cette raison que la grande majorité des étangs d'épuration au Québec sont aérés. Par contre, même les étangs aérés nécessitent à la fin du processus une zone de décantation, sans brassage ou aération, et c'est souvent à cet endroit que les observateurs font leurs meilleures observations.

### Un potentiel ornithologique à développer

Certains des étangs d'épuration les plus connus au Québec accueillent chaque année des centaines, voire des milliers d'observateurs d'oiseaux. C'est le

cas des étangs de Baie-du-Febvre, où d'impressionnants aménagements ont été réalisés afin de favoriser les oiseaux, ainsi que le loisir ornithologique. Autre exemple d'accessibilité, le site de la municipalité de Saint-Donat, où des sentiers ont été aménagés autour des trois bassins d'épuration des eaux usées. Mais ce sont là des cas d'exception.

Malheureusement, dans la grande majorité des étangs d'épuration, le ministère exige aux gestionnaires de supprimer les herbiers aquatiques, qui semble-t-il nuiraient aux inspections et aux travaux d'entretien, en plus de provoquer potentiellement une surcharge organique. On demande aussi d'entretenir la pelouse entourant les étangs quasiment à la manière d'un terrain de golf... Ces exigences rendent évidemment les lieux moins accueillants pour la faune ailée. Au moins, si la tonte et le désherbage étaient effectués en dehors des périodes critiques pour les oiseaux!

De plus, pour des questions légitimes de sécurité, les installations sont souvent entourées d'une clôture grillagée. Il faut dire que des gens ont déjà été surpris en train de s'y baigner! Selon la topographie de l'endroit, certains sites sont creusés à même le sol, alors que d'autres nécessitent la création d'une digue. C'est cette dernière configuration qui s'avère la moins intéressante pour les observateurs d'oiseaux, du moins lorsque la clôture est installée au pied de la digue, empêchant d'y monter et de jeter un coup d'œil sur les bassins.

Ce Grèbe à cou noir a été découvert aux étangs d'épuration de Saint-Basile-le-Grand en juillet dernier, dans le cadre d'une permission spéciale reliée notamment à l'Atlas des oiseaux nicheurs. Malheureusement, le site n'est pas accessible au public et, malgré ses efforts, le Regroupement QuébecOiseaux n'a pas réussi à obtenir un accès temporaire afin d'offrir aux amateurs d'oiseaux l'opportunité d'observer cette rareté.



© Samuel Denault

#### Canard souchet

© Blachas et Piché



Oiseaux limicoles survolant l'étang d'épuration de la municipalité d'Alfred, en Ontario. © Jacques Bouvier





Les étangs d'épuration sont parfois tout à fait bucoliques, comme ceux de la municipalité de Saint-Donat, dans Lanaudière. Les trois étangs naturels qui s'y trouvent attirent plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux. L'endroit est accessible en tout temps, et un sentier aménagé sur le dessus de la digue permet même d'en faire le tour à pied ou à vélo. © Robert Leblanc

Malheureusement, il semble que le Québec fasse figure de société distincte même dans ce domaine. En effet, les ornithologues qui vont observer les oiseaux en Ontario, dans les Maritimes ou en Nouvelle-Angleterre connaissent bien ce qu'on appelle là-bas les *sewage lagoons*. Contrairement à ce que l'on retrouve au Québec, ces installations sont souvent plus accessibles et permettent aux ornithologues d'observer les oiseaux en faisant le tour des étangs tout en demeurant à l'extérieur de la clôture; et parfois, il n'y a pas l'ombre d'une clôture! À proximité de certains étangs, des marais ont même été spécialement aménagés pour favoriser la nidification des canards. Il arrive aussi que des bassins d'épuration soient « vidés » durant la migration des oiseaux, offrant ainsi un habitat boueux où les oiseaux de rivage en migration, parfois très nombreux, peuvent y trouver à se nourrir.

Afin de développer le potentiel ornithologique de ces infrastructures, pourrait-on penser privilégier la méthode des étangs non aérés? À modifier la configuration des clôtures et à aménager quelques points de vue en bordure des bassins, comme cela a été fait à certains endroits? Sinon, est-ce que la construction de tours d'observation pourrait être envisageable? Un partenariat avec Canards Illimités serait-il souhaitable pour favoriser la création d'aménagements bénéfiques aux oiseaux? De beaux projets en perspective pour le Regroupement QuébecOiseaux, ses membres et ses partenaires.

## QUELQUES STATIONS D'ÉPURATION À VISITER

Municipalité	Région	Type*	Latitude	Longitude
Amos	Abitibi-Témiscamingue	EA	48.594265°N	78.095788°O
Baie-Comeau	Côte-Nord	EA	49.201743°N	68.206837°O
Baie-du-Febvre	Centre-du-Québec	ENA	46.142853°N	72.727766°O
Bromont	Montréal	EA	45.297812°N	72.697997°O
Cabano	Bas-Saint-Laurent	EA	47.671162°N	68.873876°O
Gatineau (Masson-Angers)	Outaouais	EA	45.535127°N	75.421295°O
Mercier	Montréal	EA	45.329637°N	73.754401°O
Rimouski (Rimouski-Est)	Bas-Saint-Laurent	EA	48.473938°N	68.488914°O
Rimouski (Sainte-Blandine)	Bas-Saint-Laurent	EA	48.378852°N	68.464783°O
Rouyn-Noranda	Abitibi-Témiscamingue	EA	48.254995°N	78.963395°O
Saint-Anaclet-de-Lessard	Bas-Saint-Laurent	EA	48.487199°N	68.441942°O
Saint-Donat	Lanaudière	ENA	46.317858°N	74.213276°O
Sainte-Félicité	Bas-Saint-Laurent	EA	48.895674°N	67.347193°O
Saint-Gédéon	Saguenay-Lac-Saint-Jean	EA	48.487361°N	71.785823°O

\* EA = Étangs aérés; ENA = Étangs non aérés

Localisation des stations d'épuration : [www.mamrot.gouv.qc.ca/infrastructures/suivi-des-ouvrages-dassainissement/](http://www.mamrot.gouv.qc.ca/infrastructures/suivi-des-ouvrages-dassainissement/)





**Nikon**

139 autres modèles en magasin



**LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR**

Geai bleu © Michel Lamarche, FindNature.com

# La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Un défi



## Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)  
 8 numéros (2 ans) 39,95 \$ (taxes incluses)  
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289  
 par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
 par courrier remplir le coupon d'abonnement  
 inséré dans le magazine

## OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15 % et obtenez en prime un magnifique calendrier 2012 mettant en vedette des oiseaux du Québec.\*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25 % et obtenez en prime les calendriers 2012 et 2013.\*

\* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Non offert dans les kiosques à journaux. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2011.



Par CAMILLE DUFRESNE

ROUGES, PETITES ET JUTEUSES

# Des baies qui ont tout pour plaire



La quête de nourriture est un phénomène complexe chez les oiseaux. Même les frugivores qui ont accès à une grande diversité de fruits dans la nature démontrent des préférences alimentaires. À partir de quelques critères, il est possible de sélectionner les variétés de végétaux les plus intéressantes pour un jardin d'oiseaux.

> Dans la nature, l'abondance et la diversité des végétaux à fruits charnus nous porte à penser que les oiseaux frugivores bénéficient d'un choix quasi illimité de ressources alimentaires. Mais l'observation de leur comportement a amené les scientifiques à constater que la quête de nourriture est un phénomène plus complexe qu'il n'y paraît quand il est question de préférence alimentaire.

Chez le colibri, par exemple : une étude a démontré que c'est le goût qui fait choisir à l'oiseau une eau (ou un nectar de fleur) très concentrée en sucre plutôt que la couleur rouge. C'est aussi le sens du goût qui est utilisé par le Geai bleu lorsqu'il recrache un Monarque, qui est pour lui un poison. Par contre, l'Urubu à tête rouge exploite son odorat très développé pour détecter l'odeur des charognes.

Toutefois, de tous les sens qui peuvent guider la quête de nourriture, il semble que c'est la vue qui l'emporte sur les autres. L'étendue du champ de vision des oiseaux varie selon les espèces. Leur vision des couleurs serait néanmoins très similaire à celle des humains, avec cependant une sensibilité plus grande aux couleurs vives, rouge-orange, au détriment des autres qui peuvent leur paraître

plus ternes. Une expérience menée à des mangeoires a révélé que des graines de tournesol teintes en rouge étaient plus populaires que celles de couleur noire.

### Des critères à retenir

À la lumière de ce qui précède, on peut avancer que les végétaux qui portent des fruits de couleur rouge vif seront très rapidement localisés par les oiseaux frugivores affamés. De plus, les fruits charnus seront prisés, car ce sont des aliments riches en sucres simples, qui se transforment rapidement en énergie et séjournent peu de temps dans le tube digestif de l'oiseau. L'oiseau doit donc s'alimenter souvent pour combler ses besoins alimentaires. Il cherchera à le faire le plus efficacement possible en choisissant des fruits de petite taille plus faciles à avaler, et des arbustes qui en produisent en abondance, de manière à réduire ses déplacements au maximum.

Dans les centres de jardin, on peut se procurer plusieurs variétés d'arbres et d'arbustes qui respectent ces critères. Sélectionner une gamme d'espèces fruitières qui atteignent leur maturité à divers moments est sans conteste la meilleure stratégie de séduction pour attirer les oiseaux frugivores.

### FRUITS D'ÉTÉ

Les premiers fruits rouges de l'été sont très recherchés par les oiseaux. En plus d'être des aliments énergétiques accessibles rapidement, les petites baies rouges flamboyantes sont cueillies par le Cardinal rouge et le Jaseur d'Amérique qui les offrent à leur dulcinée pour la séduire.

### Les chèvrefeuilles

Le genre *Lonicera* comprend plus de 180 espèces grimpantes ou arbustives. Plusieurs variétés sont utilisées comme haies ou arbustes décoratifs. Leur culture est facile et demande peu d'entretien, si on choisit judicieusement les variétés en tenant compte de la zone de rusticité et de leur résistance aux pucerons. En plus de leurs fruits rouges et juteux qui font le délice des bruants, jaseurs et merlebleus, leurs fleurs sont riches en nectar pour les papillons et les colibris. Leurs branches forment un enchevêtrement dense recherché par le Moqueur chat, la Paruline jaune et le Bruant chanteur, qui y feront leur nid bien à l'abri des prédateurs. En pépinière, le chèvrefeuille nain *Lonicera xylosteoides* 'Clavey's Dwarf' est intéressant pour sa petite taille et son feuillage bleu-vert. Le chèvrefeuille *Lonicera korolkowii*

Jaseurs d'Amérique  
© Alain Hogue



'Honeyrose' est très résistant aux pucerons, son feuillage est bleuté et ses fleurs rose rougeâtre sont très abondantes, en mai. Les deux variétés produisent de très petits fruits rouges.

## Les cerisiers

Les Cerisiers de Virginie et de Pennsylvanie, deux espèces indigènes disponibles dans certains centres de jardin, produisent de très petits fruits charnus (diamètre inférieur à 1 cm). Ils forment naturellement des taillis et se reproduisent spontanément grâce à leurs noyaux disséminés par les oiseaux (pas moins de 81 espèces en consomment). Sur le marché, le Cerisier tomenteux est à découvrir, tant pour ses qualités esthétiques que pour son attrait pour les oiseaux. Sa floraison hâtive est abondante et ses fleurs, parfumées. Ses petits fruits écarlates sont prisés par les oiseaux tôt en saison.

## Les sureaux

Le Sureau rouge est un arbuste indigène dont les fleurs paraissent dès la fin avril dans la région de Montréal. Il porte de très petits fruits charnus rouge clair qui atteignent leur maturité au début de l'été. Environ 80 espèces d'oiseaux peuvent s'en nourrir. Par contre, il est rarement disponible en pépinière. La variété *Sambucus racemosa* 'Sutherland Gold' est un cultivar canadien hâtif, de petite taille, qui lui ressemble. Son feuillage jaune or intense est saisissant lorsque l'arbuste porte ses panicules aux nombreux petits fruits rouge vif.

## FRUITS D'AUTOMNE

### Les pommiers

On trouve plus de 600 variétés de pommiers et de pommetiers. Parmi les variétés ornementales, quelques-unes se distinguent par leur attrait pour les oiseaux frugivores. Les variétés *Malus* 'Sugar Tyme' et 'Prairie Fire' sont résistantes aux principales maladies et produisent de très petits fruits rouges qui sont persistants. Toutefois, à maturité, ils peuvent mesurer 5-6 m de hauteur. Plus adapté aux dimensions de nos jardins, le *Malus toringo sargentii* atteint 3 m et porte des fruits de 10 mm de diamètre. Il est

rustique en zone 5. Le *Malus toringo sargentii* 'Tina' est semblable, mais il est greffé sur tige, et atteint 2 m seulement, tout en étant plus rustique.

### Les aubépines

L'Aubépine ergot-de-coq est une espèce indigène qui supporte bien un environnement urbain. Elle est décrite par Marie-Victorin comme « la plus belle et la plus distincte de notre flore ». Ses feuilles épaisses et luisantes tournent au rouge à l'automne. Elle porte de longues épines et



Roselin pourpré  
© Daniel Dupont

ses fruits rouge mat sont persistants. Il s'agit d'une espèce rare, mais qu'il est possible de trouver dans certains centres de jardin. Près de 30 espèces d'oiseaux se nourrissent des fruits des aubépines.

## FRUITS D'HIVER

Au cours de l'hiver, les fruits servent de ration de survie à des espèces comme le Cardinal rouge, la Gélinotte huppée, le Geai bleu, et le Gros-bec errant, quand toute autre nourriture se fait rare. Dans un aménagement, il faut inclure des végé-

taux dont les fruits arrivent à maturité tardivement ou restent accrochés aux branches malgré les gels. Les oiseaux vont souvent attendre la fin de l'hiver pour se régaler de certaines variétés que les gels successifs auront attendries.

### Les sorbiers

L'attrait pour ces baies rouges qui enjolivent les arbres au cœur de l'hiver est irrésistible pour les Jaseurs boréaux qui visitent nos régions. Mais le Sorbier d'Amérique et celui des oiseaux (*Sorbus aucuparia*) sont des espèces très sensibles à la brûlure bactérienne, qui peut faire des ravages. La variété *Sorbus aucuparia* 'Cardinal Royal (Michred)' est un bon substitut dans un jardin, car elle ressemble à l'espèce type, mais sans la sensibilité aux maladies. Sa croissance est vigoureuse et ses fruits sont rouges et brillants. Pour les espaces restreints, le *Sorbus aucuparia* 'Autumn Spire' est un bon choix, car il est greffé sur tige, son port est étroit et fastigié, et il ne dépasse pas 3 m.

### Les houx

Le Houx verticillé est une espèce indigène qui produit une abondance de petits fruits rouge vif, très visibles après la tombée des feuilles. Les oiseaux comme le Merle d'Amérique les consomment surtout durant la saison hivernale. Les insectes lui causent très peu de dommages. Malheureusement, cette espèce est rarement disponible dans les centres de jardin, où on trouve par contre de nombreux cultivars. Parmi ceux-ci, il faut privilégier une variété rustique, qui produit en abondance des fruits persistants. Les houx sont

dioïques, il faut donc se procurer des plants mâles et femelles pour obtenir une fructification. Il faut souligner que les fruits sont toxiques pour les humains.

### Les viornes

Parmi les viornes indigènes, quelques-unes produisent en août de petits fruits rouges qui sont persistants une partie de l'hiver. La plus connue est la Viorne trilobée ou Pimbina, *Viburnum trilobum*. Toutefois, ces viornes sont sensibles aux attaques des pucerons et des galéruques qui

causent souvent d'importants dommages. La variété horticole *Viburnum sargentii* 'Onondaga' est un arbuste robuste, pratiquement indestructible, qui partage certaines caractéristiques intéressantes avec les viornes indigènes (facilité d'entretien, floraison abondante, rusticité), sans leurs défauts. Certaines espèces d'oiseaux, comme le Jaseur boréal et la Gélinotte huppée, les consomment en entier alors que le durbec est friand des noyaux seulement.

### Les sumacs

La croissance rapide et vigoureuse du Sumac vinaigrier, qui drageonne facilement, le relègue aux grands espaces. Mais quelle plante incroyable pour attirer les oiseaux en hiver! Ses fruits rouges et velus – regroupés en une sorte d'épi – sont persistants et abritent nombre d'insectes et de larves dont s'alimentent une foule d'espèces d'oiseaux, tels le Cardinal rouge, le Merle d'Amérique, le Roselin familier et le Sizerin flammé. Indigène, cette plante pionnière peut coloniser les terrains difficiles, rocaillieux ou sablonneux. Certaines variétés ont un feuillage plus spectaculaire et une taille plus limitée.

Le Sumac aromatique est une espèce indigène peu connue qui s'intègre mieux dans un jardin de ville à cause de sa petite taille, mais il doit être contrôlé, car il drageonne tout autant que l'autre. Sa coloration rouge pourpre est saisissante à l'automne. Ses fruits rouges sont tout aussi globuleux et pubescents. Détail important à retenir : il faut un plant mâle et un plant femelle pour une production de fruits. Le sumac 'Grow-Low' est une variété naine qui peut couvrir rapidement une grande surface que l'on souhaite naturaliser.

### Les épines-vinettes

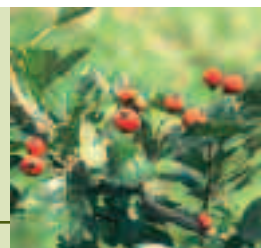
Avec sa petite taille, l'Épine-vinette de Thunberg peut faire bonne figure dans un jardin aux dimensions restreintes. Elle peut aussi constituer une haie basse et, grâce à ses épines, décourager certains intrus à quatre pattes. L'arbuste produit des fruits qui deviennent rouge vif à l'automne et persistent durant l'hiver. Des règles strictes ont été instaurées quant au transport de l'épine-vinette à cause de son rôle dans la propagation de la rouille du blé. Certaines variétés sont cependant permises comme *Berberis* 'Cherry Bomb', 'Concorde' et 'Sunsation'. En plus des oiseaux frugivores, elle peut aussi attirer certains granivores, comme le Bruant à gorge blanche, qui s'alimentent du noyau et rejettent la chair des fruits. 🐦

## Variétés horticoles attrayantes pour les oiseaux

VARIÉTÉ	NOTES POUR L'AMÉNAGEMENT	FRUITS
<b>Chèvrefeuilles</b>		
<i>Lonicera xylosteoides</i> 'Clavey's Dwarf'	H : 1 m / Zone 2 Très touffu. Résistant aux insectes	Rouges
<i>Lonicera korolkowii</i> 'Honeyrose'	H : 3 m / Zone 4 Variété supérieure	Rouges et très petits
<b>Cerisier</b>		
<i>Prunus tomentosa</i>	H : 2,5 m / Zone 2	Rouge écarlate (1 cm)
<b>Sureau</b>		
<i>Sambucus racemosa</i> 'Sutherland Gold'	H : 1,25 m / Zone 4 Croissance lente Feuillage jaune or	Rouges, de petite taille
<b>Pommeliers</b>		
<i>Malus</i> 'Sugar Tyme'	H : 5 m / Zone 4	Rouge foncé, persistants
<i>Malus</i> 'Prairie Fire'	H : 6 m / Zone 4	Rouges, persistants
<i>Malus toringo sargentii</i>	H : 3 m / Zone 5 Floraison spectaculaire Greffé sur tige	Rouges, persistants (1 cm)
<i>Malus toringo sargentii</i> 'Tina'	H : 2 m / Zone 3 Floraison abondante	Rouge foncé, persistants, de petite taille
<b>Aubépine</b>		
<i>Crataegus crus-galli</i>	H : 6 m / Zone 2 Croissance lente / Utile pour limiter l'érosion des sols	Rouge foncé, persistants (1 cm)
<b>Sorbiers</b>		
<i>Sorbus aucuparia</i> 'Cardinal Royal (Michred)'	H : 8 m / Zone 3 Peu de problème d'insectes Sur tige	Rouges et brillants L'espèce est réputée pour conserver ses fruits longtemps
<i>Sorbus aucuparia</i> 'Autumn Spire'	H : 3 m / Zone 3 Feuillage rouge à l'automne	Jaune orangé
<b>Viorne</b>		
<i>Viburnum sargentii</i> 'Onondaga'	H : 2 m / Zone 3 Feuillage violacé-bronze à l'automne / Grandes fleurs S'adapte à différents types de sols frais mais bien drainés	Rouges, persistants d'août à octobre
<b>Sumac</b>		
<i>Sumac aromatica</i> 'Grow-Low'	H : 60 cm / Zone 4 Drageonne Mâles et femelles séparés	Rouges, globuleux, pubescents, et abondants
<b>Épines-vinettes</b>		
<i>Berberis thunbergii</i> 'Cherry Bomb'	H : 1 m / Zone 4 Fleurs jaunes Feuillage rouge foncé	Rouge clair
<i>Berberis thunbergii</i> 'Concorde'	H : 40 cm / Zone 4 / Le plus petit à feuillage pourpre	Rouges
<i>Berberis thunbergii</i> 'Sunsation'	H : 1 m / Zone 4 Très rustique Peut croître en sol pauvre	Rouges

Note : ces renseignements proviennent de documents rédigés par Daniel Gingras, Larry Hodgson, Hydro-Québec, la Pépinière Abbotsford, et Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Photos © Camille Dufresne



Aubépine



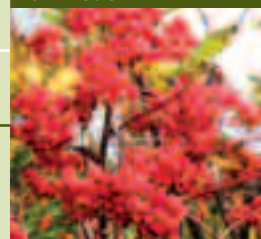
Chèvrefeuille



Houx verticillé



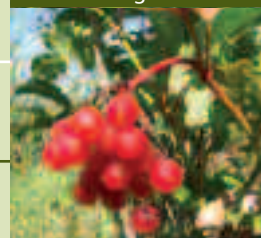
Pommier



Sorbier



Sumac vinaigrier



Viorne trilobée

## Le répertoire le plus varié

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Les **Moqueurs roux** peuvent utiliser plus de 1000 strophes musicales différentes (jusqu'à 2000 selon les sources). Certains **Troglodytes à bec court** possèdent entre 300 et 400 trilles différents (mais difficilement identifiables pour les humains autrement que par sonogrammes). Chaque **Moqueur polyglotte** maîtrise de 150 à 300 chants; le répertoire d'un individu incluait le chant de 55 oiseaux différents, et un autre a imité 32 espèces en 10 minutes. Les races de l'Ouest du **Troglodyte des marais** ont plus de 200 variantes de trilles (les races de l'Est, qui n'en utilisent que de 30 à 50, constitueraient, selon certains, une espèce distincte). **MONDE** – Les **Rousserolles verderolles** (Eurasie, hivernant en Afrique) imitent au moins 99 espèces européennes et 113 espèces africaines (le répertoire moyen d'un individu est de 76 espèces, soit 45 d'Afrique et 31 d'Europe). Chez les **Merles de Lawrence** (Amérique du Sud), on a trouvé au moins 173 imitations différentes dans un échantillon de 30 individus, dont 51 espèces imitées par un seul oiseau. Les **Gorgebleues à miroir** (Eurasie et Alaska) peuvent imiter au moins 64 espèces d'oiseaux.

**EN CAPTIVITÉ** – Entraînée en Floride depuis près de 20 ans par son propriétaire, Michael Dalton, *Arielle*, une femelle d'**Ara bleu** (Amérique du Sud), utilise maintenant près de 6000 mots, phrases et expressions. *Puck*, un mâle de **Perruche ondulée** (Australie) appartenant à Camille Jordan, avait un vocabulaire de 1728 mots à sa mort en Californie en août 1994. *N'kisi*, un mâle de **Perroquet jaco** (Afrique) qui appartient à Aimée Morgana, de New York, possédait déjà un vocabulaire de 950 mots en 2004.



© Jacques Goldstyn

## Le plus long séjour au nid



Albatros hurleur © Sébastien Descamps

Alors que les poussins des mégapodes quittent leur tumulus d'incubation aussitôt éclos, autonomes puisque leurs parents ne sont pas présents, d'autres espèces passent un très long séjour au nid.

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Les jeunes du **Puffin majeur** et du **Puffin fuligineux** peuvent rester jusqu'à 105 jours au nid, ceux du **Fou de Bassan** ne quittent le nid que de 82 à 99 jours après leur éclosion, ceux du **Grand Héron** y séjournent en moyenne 81 jours (64-91), et les jeunes du **Pygargue à tête blanche** ne s'envolent qu'après 70 à 88 jours.

**MONDE** – Toutes les espèces d'albatros restent très longtemps au nid (170 jours en moyenne), mais le record appartient à l'**Albatros hurleur**, dont l'unique jeune ne s'envole que 9 mois (environ 278 jours) après son éclosion.

## Le rassemblement le plus grand

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Plus de 100 millions d'Ictéridés, dont 53 millions de **Carouges à épaulettes**, 27 millions de **Quiscales bronzés** et 20 millions de **Vachers à tête brune** étaient rassemblés autour du lac Millers, en Louisiane, le 26 décembre 1987; Yves Gauthier a estimé à plus d'un million le nombre de carouges qui se dirigeaient vers le marais de Saint-Étienne-de-Beauharnois le 17 octobre 1991. Au printemps 1970, plus de 2 millions de **Corneilles d'Amérique** occupaient deux dortoirs autour de Fort Cobb, en Oklahoma; en février 2010, Marcel Gauthier a calculé qu'au moins 75 000 corneilles se dirigeaient au crépuscule vers leurs dortoirs à Saint-Jean-sur-Richelieu. Les nombres records pour l'**Oie des neiges** ont été de 547 000 dans le secteur de Baie-du-Febvre le 20 avril 1997, et de 151 000 sur la Réserve nationale de faune du cap Tourmente le 18 octobre 1988. Cinq observateurs ont compté 264 410 **Geais bleus** du haut de la tour d'observation du Holiday Beach Migration Observatory (sud-ouest de l'Ontario), le 28 septembre 2001.

**MONDE** – En Éthiopie, en 1995, on a tué environ 62 millions de **Travailleurs à bec rouge** en répandant plus de 3000 litres de produits chimiques sur 16 km<sup>2</sup> de dortoirs pendant 2 mois. Durant l'hiver 2001-2002, entre 10 et 12 millions de **Pinsons du Nord** se sont rassemblés chaque soir, pendant 110 jours, dans un dortoir de 400 m sur 300 m à Villar-sur-Fontenais (Suisse); chaque matin, ils s'envolaient pour aller se nourrir des fânes des hêtres dans un rayon de 80 km.



Dortoir de Pinsons du Nord à Malleray, en Suisse.  
© Joël Bruezière – [www.Eyesonsky.com](http://www.Eyesonsky.com)

**ESPÈCE DISPARUE** – Au 19<sup>e</sup> siècle, les **Tourtes voyageuses** se rassemblaient en quantités inimaginables. Schorger a estimé à 3,7 milliards d'oiseaux la volée que W. Ross King a observée en Ontario en mai 1866; elle avait 480 km de long et 1,6 km de large, et a passé pendant 14 heures le premier jour et avec moins d'intensité les jours suivants. Alexander Wilson a évalué à 2,2 milliards d'individus une volée à Frankfort (Kentucky) au printemps 1808; elle avait 1,6 km de large, près de 400 km de long, et son passage a duré plus de 5 heures. Audubon mentionne une volée qui a passé durant 3 heures à Louisville (Kentucky) à l'automne 1813; il a estimé à 1,1 milliard d'oiseaux la colonne, qui avait 1,6 km de large et près de 300 km de long. Il a alors écrit : « La lumière du jour, en plein midi, s'en trouvait obscurcie comme par une éclipse; la fiente tombait semblable aux flocons d'une neige fondante. »



## Contre-jour, flash et sous-exposition

Le soleil placé derrière le sujet ou à angle droit complique particulièrement la photo. Deux techniques permettent toutefois de bien composer avec de telles contraintes.

> Les oiseaux étant généralement très mobiles, il n'est pas toujours aisé de se déplacer de manière à avoir le soleil derrière soi. Idéalement, lors de l'approche, vous devriez vous assurer de ne pas avoir un angle trop ouvert entre vous, le sujet et le soleil.

À un angle de 180°, vous êtes en situation de contre-jour. À 90°, vous obtenez une lumière latérale qui se traduit par un écart de lumière important entre les deux côtés de votre sujet. Cet écart est difficile à bien gérer puisque vous pourriez avoir une différence de plus de deux

valeurs d'exposition : il faudra alors exposer pour les hautes lumières et déboucher les ombres au flash. L'idéal est de vous positionner de façon à obtenir un angle de 20 à 40° entre vous, la lumière et votre sujet.

Cependant, si vous n'avez pas le choix et devez travailler à contre-jour, voici deux possibilités qui pourraient vous permettre de rapporter plus qu'une simple photo documentaire.

Si vous êtes en fin ou en début de journée, vous pouvez volontairement sous-exposer votre image de plusieurs valeurs,

et obtenir un résultat très artistique. La silhouette de votre sujet se découpera alors sur un arrière-plan orangé.

Pour obtenir une photo plus traditionnelle, vous pouvez volontairement sous-exposer, tout en débouchant votre sujet avec une intensité de flash bien dosée.

Pour ces deux techniques, vous devriez idéalement utiliser le mode manuel d'exposition et, pour vous faciliter la tâche, sélectionner la mesure « spot » pour la lecture de la lumière. Cette mesure étant limitée à un point très restreint, vous pourrez obtenir une lecture sur une partie de l'oiseau et vous baser ensuite sur ce résultat pour choisir votre combinaison d'exposition (soit la valeur ISO, l'ouverture, et la vitesse).

### Sous-exposition et utilisation du flash

Pour la première technique, je vous suggère de choisir une faible valeur ISO, entre 50 et 100 selon les possibilités de votre boîtier. Par la suite, choisissez une ouverture en fonction de la profondeur de champ désirée. Si vous avez plusieurs sujets, sélectionnez une ouverture plus faible, alors qu'avec un seul sujet, vous devez éviter une trop grande profondeur de champ. Il ne vous reste plus qu'à choisir la vitesse d'obturation afin d'obtenir une forte sous-exposition. Le graphique de votre histogramme devrait alors être entièrement appuyé à gauche (vers les teintes sombres). Vous pourriez utiliser un flash mais, généralement, l'effet produit est moins intéressant pour créer l'effet de silhouette.

Avec la deuxième technique, vous pourrez obtenir des résultats différents en fonction de l'angle de la lumière. S'il vous est possible de réduire l'angle de quelques degrés, la situation sera plus facile à gérer. Le principe de base est simple : vous devez sous-exposer l'arrière-plan et déboucher votre sujet au flash. Pour ce



Afin d'obtenir un résultat plus artistique pour cette photo de Cormorans à aigrettes, j'ai volontairement sous-exposé de trois valeurs, obtenant ainsi un arrière-plan orange. Il était important de choisir une ouverture plus faible afin d'obtenir une profondeur de champ plus grande.

Canon EOS 1D Mark-II, 600 mm f/4 + 1,4x; 1/320<sup>e</sup> de sec., f/8, ISO 160, trépied Gitzo et tête Wimberley.

faire, l'utilisation d'un *Better Beamer* est un atout, car il augmente la portée du flash.

Pour débiter, je vous suggère de choisir une valeur ISO entre 160 et 320. Vous pourrez par la suite choisir la vitesse d'obturation en fonction de l'activité de votre sujet. Si celui-ci est immobile, vous devriez choisir la vitesse en fonction de la longueur focale de votre objectif. Si votre sujet est en mouvement, une vitesse plus élevée sera nécessaire afin de figer ses déplacements.

Par la suite, réglez l'ouverture pour obtenir une légère sous-exposition. Pour ce faire, le graphique de votre histogramme devrait se situer légèrement vers la gauche (vers les teintes sombres). Je vous suggère aussi l'emploi d'une loupe de visionnement afin de vérifier sur votre écran la présence de détails dans le plumage du sujet.

Pour obtenir un bon résultat, il vous reste à bien doser votre flash. Généralement, en photographie d'oiseaux, surtout avec l'emploi d'un *Better Beamer*, vous devez diminuer la puissance du flash; mais dans le cas présent, il faut l'augmenter afin d'obtenir plus de puissance et donc de portée. Je vous suggère aussi de sélectionner l'augmentation de la valeur d'exposition en 1/3 de valeur dans votre menu de boîtier; vous obtiendrez ainsi un réglage plus précis.

La lumière du flash ne doit pas être trop puissante et, idéalement, ne doit pas être la source d'éclairage principale. Vous devrez faire plusieurs essais de réglage de puissance, et encore ici, la loupe de visionnement sera très utile pour analyser vos résultats.

Vous pourrez utiliser la même technique si, par exemple, vous photographiez des oiseaux en vol sous un ciel couvert ou un passereau sous une haute strate arbustive, alors que le ciel apparaît en arrière-plan. 🐦



Cette photo de Tourterelle triste a été prise de la fenêtre de mon salon. Puisque je ne pouvais pas me déplacer, il était important de bien ajuster l'exposition et de bien doser le flash. J'aime beaucoup l'effet de lumière qui découpe le dos de l'oiseau et qui rappelle les effets d'éclairage créés en studio. Un tel effet peut être tout aussi intéressant pour une photo de jeunes bernaches portant encore leur duvet.

Canon EOS 1D Mark-II, 600 mm f/4 + 1,4x; 1/500<sup>e</sup> de sec., f/5,6, ISO 200, flash 550 EX, *Better Beamer*, trépied Gitzo et tête Wimberley.



J'ai photographié cette Sterne pierregarin dans le cadre d'un atelier au Nouveau-Brunswick. Plusieurs participants m'ont demandé quel devrait être le premier paramètre d'exposition sélectionné. La réponse varie évidemment en fonction des situations de prise de vue. Dans ce cas, je devais utiliser une vitesse élevée pour figer le vol de la sterne. Par la suite, puisque qu'il n'y avait pas beaucoup de lumière, j'ai sélectionné la pleine ouverture, et il ne me restait qu'à choisir la valeur ISO. L'important pour bien réussir l'exposition d'un sujet blanc sur fond blanc est de sous-exposer légèrement le ciel et de bien éclairer le sujet en augmentant la puissance du flash à +1.

Canon EOS 1D Mark-IV, 600 mm f/4 + 1,4x; 1/1600<sup>e</sup> de sec., f/5,6, ISO 500, flash 580 EX II (+1), *Better Beamer*, trépied Gitzo et tête Wimberley.



**Fin octobre en bordure du fleuve, cet oiseau limicole surveille votre approche avant de se dissimuler entre les roches. Qui est-il?**

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 SEPTEMBRE 2011**

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

**N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...**

## SOLUTION DU DÉFI N° 59

# La structure en renfort

**Au début de septembre, lors d'une excursion en bordure du fleuve, ce volatile pénètre dans l'eau pour s'éloigner de vous sans s'envoler.**

> Dès le premier regard, la forme et la coloration du sujet vous rappellent un Laridé, un groupe d'oiseaux dont les membres sont parmi les plus difficiles à identifier. Le bec relativement court et fin, combiné à la tache auriculaire sombre bien définie, ainsi qu'à la silhouette délicate de l'oiseau, élimine immédiatement sternes et goélands, vous incitant à conclure avec justesse que l'oiseau mystère était une mouette.

Peu importe le plumage, l'identification n'aurait pas été si difficile si l'oiseau avait déployé ses ailes. En effet, la plupart des mouettes arborent un motif alaire particulier qui, lorsque observé adéquatement, permet une identification rapide et aisée.

Privé du critère le plus évident, vous remarquez la coloration caractéristique grise et brune du manteau. À cette époque de l'année, cet agencement est typique des jeunes Mouettes rieuses et de Bonaparte en train d'acquiescer leur premier plumage d'hiver.

Reste maintenant à distinguer l'une de l'autre, ce qui n'est pas une mince affaire lorsque les ailes sont refermées et, qui plus est, en l'absence de comparaison directe entre deux individus.

Tout comme ce fut le cas dans deux chroniques précédentes, l'étude du bec s'avérera encore une fois très utile dans la détermination d'espèces difficiles à différencier.

En effet, l'examen du bec le révèle relativement court et mince, à peine rosé à la base, typique de la **Mouette de Bonaparte**. Pour sa part, la Mouette rieuse aurait présenté un bec plus long et épais dont la coloration rose se serait presque étendue jusqu'au deux tiers de la longueur, ce qui n'est manifestement pas le cas ici.



La tache auriculaire sombre bien définie et la silhouette délicate suggèrent une mouette. Le bec relativement court et fin, à peine coloré de rose à la base, confirme la Mouette de Bonaparte. Le manteau maculé de gris et de brun indique un juvénile en acquisition de son premier plumage d'hiver.

Bien que plus hasardeuse à considérer à cet âge, la couleur rosée des pattes constitue un excellent indice, qui deviendra toutefois plus évident au fur et à mesure que les oiseaux prendront de l'âge, celles de la Mouette rieuse allant généralement du rose terne au rose orangé, en bas âge, jusqu'au rouge vif chez les adultes.

Force est d'admettre que l'étude des Laridés, en particulier des immatures, présente un défi pour beaucoup d'ornithologues. Au-delà des caractéristiques du plumage souvent fort variables, certains détails structuraux peuvent facilement être notés sans même qu'on ait à comparer avec un individu voisin, donnant ainsi de bonnes assises pour mener à bien une identification. Quelle est la forme du bec? Quel est l'angle du gonys? La tête est-elle arrondie? L'oiseau a-t-il un regard affermi par une arcade sourcilière? Quelle est la couleur des pattes? Quelle est la longueur des ailes par rapport à la queue?

Parmi toutes les solutions proposées, notons la Mouette de Bonaparte (69 %), les Mouettes tridactyle et rieuse, le Goéland argenté, ainsi que le Pluvier siffleur.

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Rachel Desjardins, de Pinpoint, ainsi qu'à Gilles Paré, de Verdun. 🐦

Il vous manque un numéro de

# Québec OISEAUX

AUTOMNE 2009



HIVER 2010



PRINTEMPS 2010



ÉTÉ 2010



AUTOMNE 2010



HIVER 2011



PRINTEMPS 2011



ÉTÉ 2011



## HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

«Un magnifique magazine...  
...quant à la photographie, elle est  
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,  
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de  
Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95 \$\* chacun.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Automne 2009                               | <input type="checkbox"/> Automne 2010   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2010                                 | <input type="checkbox"/> Hiver 2011     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2010                             | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 |
| <input type="checkbox"/> Été 2010                                   | <input type="checkbox"/> Été 2011       |
| <input type="checkbox"/> Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$* |   |

PRÉNOM \_\_\_\_\_ NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APPARTEMENT \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ BUREAU \_\_\_\_\_

\* Taxes et frais de poste compris.

Montant total : \_\_\_\_\_

Mode de paiement

CHÈQUE  MANDAT    

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

Par JONATHAN ROY

## Une virée aux Îles des plus animées!

La Virée ornithologique tenue aux Îles-de-la-Madeleine, du 24 au 30 juin 2011, a réuni plus d'une centaine de participants qui ont pu bénéficier de l'accueil chaleureux du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine et prendre part à de multiples activités. Outre plusieurs excursions, une conférence de Pierre Verville, un souper aux homards et diverses visites touristiques, les participants ont eu la chance unique de se rendre aux Rochers aux Oiseaux afin d'y découvrir les colonies d'oiseaux marins nichant sur les parois. Durant le séjour, ils ont observé 102 espèces, dont le Pluvier siffleur, le Chevalier semipalmé, le

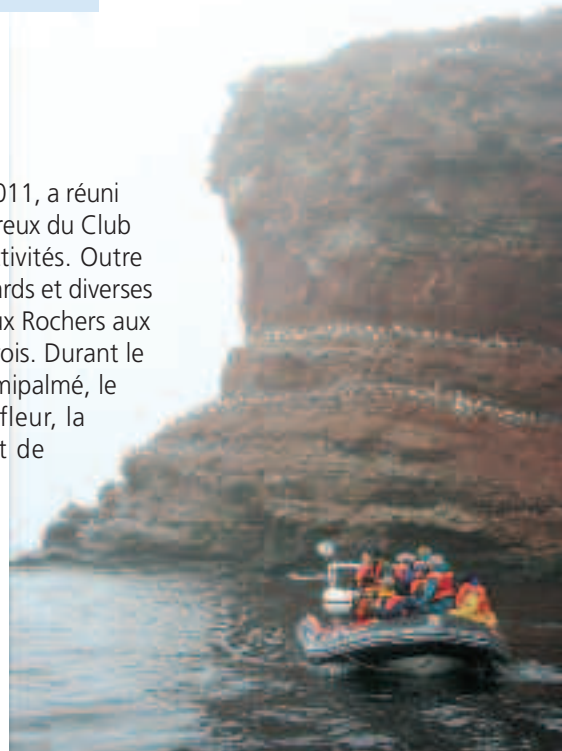
Grèbe esclavon, le Canard siffleur, la Mouette rieuse, le Guillemot de Brünnich, ainsi que les Puffins majeur et fuligineux.

Bravo au Club d'ornithologie des îles de la Madeleine pour son accueil et l'organisation des activités! Plusieurs photos de cette virée peuvent être vues sur le site Web du club :

[www.coim.quebecoiseaux.org](http://www.coim.quebecoiseaux.org)



© Jean-Sébastien Guénette



L'excursion aux Rochers aux Oiseaux a offert aux participants un spectacle époustouflant.

© Jean-Sébastien Guénette



*Heureux, satisfait, repasé, souriant*

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Navette disponible

*J'y suis....*  
*J'y reviens*

**DÉCOUVREZ NOS FORAITS DISPONIBLES**



**DÉCOUVREZ LES CARTES VÉLO DE L'AUBERGE**

- Revivez l'aventure de Champlain à Vélo 6<sup>e</sup> édition
- Vélo, histoire et patrimoine 4<sup>e</sup> édition

**1 800 668.3821 • [www.aubergeharris.com](http://www.aubergeharris.com)**  
576, Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) Canada J3B 6X1

## Grand défi QuébecOiseaux

Du 13 au 14 mai 2011, durant 24 heures bien comptées, 82 observateurs d'oiseaux répartis en 26 équipes ont participé au Grand Défi QuébecOiseaux. Plusieurs personnes sont également venues encourager les équipes dans le cadre de cette activité qui avait pour but de promouvoir le loisir ornithologique et de mener une campagne de financement. Les équipes, qui malgré le froid et la pluie ont observé un total de 189 espèces, ont permis d'amasser plus de 6000 \$ pour soutenir divers projets de conservation. La prochaine édition aura lieu du 11 au 12 mai 2012, et les organisateurs espèrent mobiliser alors une centaine d'équipes dans tout le Québec.



L'équipe du Club d'ornithologie de la région des Moulins, postée au Parc de la Rivière, à Terrebonne, dans le cadre du Grand Défi QuébecOiseaux.

© Bernard Richaudeau

## Les amateurs d'oiseaux en réseau!



La page Facebook du Regroupement QuébecOiseaux unit désormais plus de 1000 adeptes. Plusieurs photos et articles sont publiés régulièrement. À noter également qu'au-delà d'une dizaine de clubs sont maintenant sur Facebook. Merci de nous suivre! [www.facebook.com/quebecoiseaux](http://www.facebook.com/quebecoiseaux)

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Alain Desrosiers	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Michel Gosselin Daniel Jauvin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Suzanne Labbé Jacques Larivée	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Louise Lemoine Francine Tougas	

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Theford Mines Qc G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Ahuñsíc** – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic Qc G6G 1Z9

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne Qc J6X 4B2

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine Qc G4T 1R3

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant Qc J8E 1A1

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

**Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke Qc J1H 5L7

**Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield Qc J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

**Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest Qc J9V 1A2

**Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

**St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke Qc J1M 1Z5

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## L'automne dans Lanaudière Le 14 septembre 2011

Conférence de Luc Foisy sur les observations automnales dans Lanaudière. À 19 h au cégep de Joliette, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud (salle RA-135), à Joliette. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Le projet FeederWatch Le 16 septembre 2011

Conférence d'Andrew Coughlan, d'Études d'Oiseaux Canada, sur l'observation des oiseaux aux mangeoires en lien avec la recherche. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

## Festival des migrateurs Les 16, 17 et 18 septembre 2011

Plusieurs activités de nature ornithologique organisées dans le cadre du Festival des migrateurs de la Haute-Côte-Nord. Une invitation de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac.

1 877-637-1877 (Pascal Côté)  
pascal.cote.oot@gmail.com  
www.explos-nature.qc.ca/oot

## Kenya et Tanzanie Le 20 septembre 2011

Conférence de Micheline Du Tremble. À 19 h 30, au Café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, à Sorel-Tracy. Gratuit pour les membres et frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy.

info@clubornithosorel-tracy.org  
www.cost.quebecoiseaux.org

## Les rapaces aux îles de la Madeleine Le 24 septembre 2011

Excursion. Rendez-vous à 9 h à la Butte du Vent de Fatima. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5092 (Blandine Vigneault)  
www.coim.quebecoiseaux.org

## Le Plongeon huard Le 28 septembre 2011

Conférence de Denis Masse sur le suivi à long terme du huard au parc national de la Mauricie. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse,

7378, rue Lajeunesse (salle 212), à Montréal (métro Jean-Talon). Stationnement gratuit à l'arrière du centre (rue Berri). Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514-274-1171 (Annie Tellier)  
tortuevolante@videotron.ca  
http://sbm.quebecoiseaux.org

## Fête des oiseaux à Danville Les 8, 9 et 10 octobre 2011

Neuvième édition de la Fête des oiseaux migrants de Danville, durant la fin de semaine de l'Action de grâce. Au programme : conférences, ateliers, excursions et autres activités pour célébrer le passage de milliers d'ois et de bernaches à l'étang Burbank, 150, rue Water, à Danville.

819 839-2562  
etang\_burbank@hotmail.com

## OGM : oiseaux génétiquement mal en point Le 12 octobre 2011

Conférence d'Emmanuel Milot sur les outils de la génétique appliqués à la conservation des oiseaux. À 19 h au cégep de Joliette, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud (salle RA-135), à Joliette. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Les Galapagos Le 21 octobre 2011

Conférence de Pierre Laporte sur certains mécanismes de l'évolution observés dans cet archipel. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

## Terre-Neuve Le 26 octobre 2011

Conférence d'Alain Hogue. À 19 h 30 à la Cité du Sport, 2485, boul. des Entreprises (salle 113), à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707  
www.cordem.quebecoiseaux.org

## Les oiseaux néotropicaux Le 9 novembre 2011

Conférence de Jean-Philippe Gagnon. À 19 h à la salle RA-135 du cégep de

Joliette, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud, à Joliette. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

info@sollanaudiere.com  
www.sollanaudiere.com

## Audubon sur la Côte-Nord Le 18 novembre 2011

Conférence de Jacques Larivée sur le voyage et les observations d'Audubon en 1833. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

www.coq.qc.ca

## La Paruline à ailes dorées Le 22 novembre 2011

Conférence de Le Duing Lang, responsable du volet recherche au Regroupement QuébecOiseaux. À 19 h 30, au Pavillon de l'Île, 480, boul. D'Youville (île Saint-Bernard), à Châteauguay. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 (Robert St-Denis)  
http://club\_coc.voila.net/

## Identification des Laridés Le 23 novembre 2011

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30 à la Cité du Sport, 2485, boul. des Entreprises (salle 113), à Terrebonne. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707  
www.cordem.quebecoiseaux.org

## La Paruline à ailes dorées Le 30 novembre 2011

Conférence de Le Duing Lang, responsable du volet recherche au Regroupement QuébecOiseaux. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse (salle 212), à Montréal (métro Jean-Talon). Stationnement gratuit à l'arrière du centre (rue Berri). Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514-274-1171 (Annie Tellier)  
tortuevolante@videotron.ca  
http://sbm.quebecoiseaux.org

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux  
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

DÉCEMBRE 2010, JANVIER ET FÉVRIER 2011

## HIVER 2010-2011



Un **Bruant à couronne dorée**, en plumage de premier hiver, fut photographié à Havre-Aubert (îles de la Madeleine) le 15 février (G. Chiasson, *vide* A. Richard), ce qui représente la première preuve de présence de l'espèce au Québec; il semble que l'oiseau avait été présent à cet endroit depuis environ un mois. © Gaston Chiasson

dates tardives  
records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Héron garde-boeufs</b>			
Drummondville	1	5 déc.	H. Leclerc
<b>Petite Buse</b>			
Repentigny	1 imm.	11-12 déc.	S. Favreau
<b>Chevalier grivelé</b>			
Matane	1	2 déc.	L. Fradette
<b>Mouette pygmée</b>			
Îles de la Madeleine	1	24 déc.	C. Roy
<b>Traquet motteux</b>			
Cap-aux-Os	1	6 déc.	M.-C. Rancourt
<b>Paruline à collier</b>			
Montréal	1	6 déc.	P. Bannon
<b>Paruline masquée</b>			
Québec	1	19 janv.	J.-P. Marcil



Petite Buse à Repentigny, le 11 décembre 2010. © Sylvain Favreau



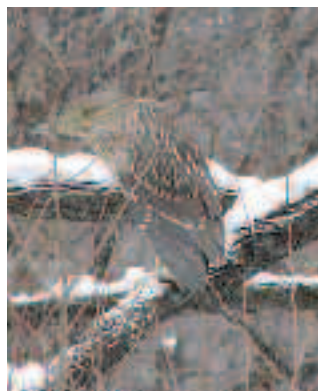
Paruline masquée à Québec, le 19 janvier 2011. © Jean-Pierre Marcil

## Les hivernants

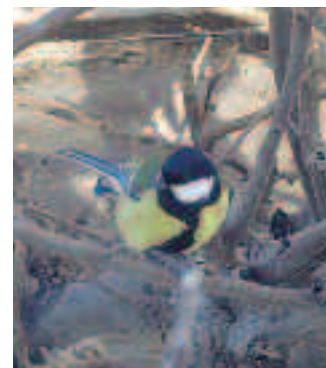
Un **Arlequin plongeur**, un mâle adulte, a séjourné au large de l'île des Sœurs du 17 déc. jusqu'au début de mars (P. Bannon et autres), tandis qu'un mâle immature a été vu à Saint-Stanislas-de-Kostka du 18 au 23 févr. (D. Collins). Comme on s'y attend à intervalles de 10 ou 11 ans, le **Lagopède des saules** s'est déplacé plus au sud que d'habitude, jusqu'à Chibougamau, près du lac Saint-Jean, au nord de Baie-Comeau, mais pas en Abitibi; toutefois, des centaines ont été vus quotidiennement le long de la route Trans-Taïga à l'est de la baie James, mais très peu près de la côte (M.-A. Montpetit et autres). Les oiseaux les plus méridionaux ont atteint Saint-Fulgence le 16 déc. (C. Cormier), Les Escoumins les 6 janv. et 4 févr. (J.-G. Beaulieu) et Tadoussac le 22 févr. (S. Bailleul, C. Lourdou, R. Pintiaux). Un **Lagopède alpin** tué par un chasseur à Saint-Ludger-de-Milot (Lac Saint-Jean) le 22 févr. représentait une présence vraiment méridionale.

Bien que l'habitat ne soit pas optimal, le **Dindon sauvage** a été rapporté dans les Laurentides : à Saint-Faustin, à Val-des-Lacs, et à 20 km au nord-est de Saint-Sauveur (*vide* P.B.). Des **Grands Hérons** solitaires ont été vus à Sainte-Marthe-de-Vaudreuil du 8 au 23 janv. (A. Quenneville, L. Desfossés), à Neuville le 29 janv. (S. Deshaies), et à Sainte-Catherine le 16 févr. (P. Bannon, R. Duval); bien que des individus soient présents chaque année jusqu'en début de janvier, il n'existe que peu de mentions en février. Fort surprenant fut un **Bihoreau gris** à Québec du 8 déc. à la mi-mars (P. Lane, M. Raymond, et autres), ce qui représentait un premier hivernage de l'espèce ici.

Une **Buse à épaulettes** a hiverné à Gatineau (J. Soucie) et une autre à Québec (plusieurs observateurs). Une **Nyctale de Tengmalm** a été vue à quelques reprises en décembre à Laval (plusieurs observateurs). Avec 18 individus rapportés au cours de la saison, ce fut l'hiver le plus riche en **Pics à ventre roux** depuis



Bihoreau gris à Québec, le 13 février 2011. © Jacques Anctil



Mésange charbonnière à Lotbinière, le 30 janvier 2011. © Nathalie Gendron



**Lagopède des saules** au nord de Chibougamau, le 20 février 2011.  
© Martin Isabelle

celui de 2004-2005; une femelle à Sainte-Hedwidge, dans la plaine du lac Saint-Jean, en janvier et février, fut vraiment remarquable (M. Vachon et autres). Le **Martin-pêcheur d'Amérique** est maintenant rapporté chaque hiver dans les Laurentides; un oiseau a de plus hiverné à Sainte-Marthe-sur-le-Lac (J.-C. Charbonneau) et des individus solitaires ont été vus en Outaouais à La Pêche du 25 au 27 janv. (R. Fournier et autres) et à Low le 27 févr. (D. Toussaint, R. Vanasse). Une **Mésange charbonnière** a passé l'hiver à Lotbinière (L. Roy, A. Déry); cette espèce échappée de captivité est très rarement rapportée au Québec. Deux **Mésanges à tête noire** au kilomètre 465 de la route de la baie James (52°40' N, 77°22' O) à la mi-février (M.-A. Montpetit) étaient étonnamment loin au nord. On a rapporté dans diverses régions une dizaine de présences du **Troglodyte des forêts**, dont jusqu'à trois individus qui ont hiverné à l'île des Soeurs (P. Bannon) et un vu à Sept-Îles le 4 janv. (J.-F. Laporte). Quelques **Merlebleus de l'Est** ont été signalés en décembre, et jusqu'à trois individus ont été observés sur l'île Saint-Bernard (Châteauguay) à diverses reprises jusqu'au 12 mars (P. Geoffrion). Trouvé le 11 déc. à l'île des Soeurs, un **Bruant des marais** y a hiverné avec succès (P. Bannon et autres); l'espèce est très rarement vue ici après la mi-janvier. Un **Junco ardoisé**, du type à tête noire, était à Chénéville le 17 janv. (R. Dubois, D. Dallaire). Les Fringillidés furent rapportés en faible nombre dans la plupart des régions, mais les **sizerins**, eux, furent abondants presque partout.

## Autres présences hivernales notables

Dans le tableau ci-contre, les présences hivernales en janvier et février sont souvent celles d'oiseaux ayant hiverné localement mais qui ont été aperçus une ou deux fois seulement. En revanche, les présences au début de janvier peuvent être celles d'oiseaux longuement attardés à l'automne, et les présences après la mi-février, celles d'oiseaux qui ont migré hâtivement au printemps.

## Les migrateurs

La centaine de **Mouettes tridactyles** notée à Cap-d'Espoir le 18 févr. (A. Couture, D. Mercier) était vraisemblablement une troupe de migrateurs hâtifs. Rarement rapporté au nord de la région de Montréal en hiver, un **Hibou moyen-duc** a été trouvé mort à Les Escoumins le 2 janv. (C. Sirois). Cinq **Parulines à croupion jaune** ont été signalées en décembre, dont une jusqu'au 6 janv. à Baie-Comeau (J.-P. Barry) et une autre jusqu'au 12 janv. à Gatineau (M. Aubé).

## autres présences hivernales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Oie des neiges</b>			
La Pocatière	4, 2	16 janv.-20 févr.	C. Auchu, C. Girard
<b>Canard souchet</b>			
Grosse-Île (î. de la Madeleine)	2	21 janv.	J.-C. Richard
<b>Canard pilet</b>			
Dégelis	1	5 févr.	C. Auchu, C. Girard
<b>Sarcelle d'hiver</b>			
Sept-Îles	1	jusqu'au 18 janv.	H. Hamel, G. Hamelin
<b>Fuligule à tête rouge</b>			
Valleyfield	1 fem.	27 déc.	S. Denault, P. Côté
Iberville	1 m.	19 févr. +	<i>vide</i> S. Mathieu
<b>Fuligule à collier</b>			
Lac Saint-Charles	1 m.	4 janv.-6 févr.	S. Leclerc
Sherbrooke	1 m.	2-30 janv.	M. Roy
Gatineau	2 m.	6-29 janv.	R. Dubois
North Hatley	1 m.	13 févr.	M. Leclerc, É. Tremblay
<b>Eider à tête grise</b>			
Percé	1	13 févr.	D. Mercier
<b>Macreuse brune</b>			
Saint-Fulgence	1	11 janv., 13 févr.	C. Cormier
Dorion	1	2 janv.	B. Barnhurst, M. McIntosh
<b>Plongeon huard</b>			
Georgeville	8	8 janv.	B. Turgeon
Sept-Îles (42 km à l'est)	3	14 janv.	F. Gallant
<b>Grèbe à bec bigarré</b>			
Les Cèdres	1	2 janv.	B. Barnhurst, M. McIntosh
<b>Grèbe jougris</b>			
Les Escoumins	1	6 janv.	R. Pintiaux, M.-H. Bélanger
<b>Cormoran à aigrettes</b>			
Havre-aux-Maisons	1	23 janv.	S. Cyr et autres
<b>Urubu à tête rouge</b>			
Saint-Rosaire	1	21 janv.	G. Huot
Saint-Ferdinand	1	22 janv.	P. Buteau
<b>Busard Saint-Martin</b>			
Saint-Barthélemy	1	12 janv.	G. Huot
Havre-Aubert	1	21 janv.	A. Couture
Saint-Timothée	1	19 févr.	P. Laniel
<b>Goéland marin</b>			
La Morandière (Abitibi)	1	28 janv.	C. Letendre
Val-d'Or	1	3 févr.	R. Ladurantaye
<b>Troglodyte de Caroline</b>			
Bonaventure	1	18-22 janv.	D. Gauthier
<b>Grive solitaire</b>			
Chicoutimi	1	19 déc.	F. Gagnon
Charlesbourg	1	14 déc.-1er févr.	G. LaRue
Hull	1	10 janv. +	R. Auger et autres
<b>Moqueur chat</b>			
Montréal	1	14 déc.-10 janv.	J. Harrison
Havre-aux-Maisons	1	19-24 févr.	R. Charron, L. Turbide
<b>Moqueur roux</b>			
LaSalle	1	4 déc.-4 janv.	D. Ouellette
Notre-Dame-de-Lourdes	1	16 déc. +	M. Beaulac
Percé	1	29 déc. +	A. Boulanger, M. Joncas
<b>Paruline des pins</b>			
Chandler	1	22-déc.-18 janv.	J.-R. Lepage
Trois-Rivières	1	mi-janv.-8 févr.	J. Richard
Sainte-Anne-des-Monts	1	23 janv.	V. Amiard
<b>Tohi à flancs roux</b>			
Rimouski	1	2 déc.-18 févr.	<i>vide</i> C. Douville
Rivière Saint-Jean	1	10 déc.	Y. Rochepault
Saint-Félicien	1	29 déc.-15 janv.	R. Girard.
<b>Bruant des prés</b>			
Saint-Stanislas-de-Kostka	1	11-20 janv.	D. Collins
<b>Bruant à couronne blanche</b>			
Saint-Constant	1	28 janv.-24 févr.	P. Bannon
<b>Roselin familial</b>			
Sainte-Anne-des-Monts	1 m.	26 janv.	M. Daudelin

autres  
migrateurs notables,  
tardifs ou loin de leur aire

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Fuligule à dos blanc</b>			
Deschênes	1	4-5 déc.	D. Toussaint et autres
<b>Pygargue à tête blanche</b>			
Sainte-Anne-du-Lac	16	18 déc.	Recensement des oiseaux de Noël
Saint-Didace de Lanaudière	18	20 déc.	B. Dugas <i>fade</i> R. Piché
Île du Grand Calumet	15	29 déc.	Recensement des oiseaux de Noël
Lac Tremblant	4	30 déc.	G. Gauthier
Val-d'Or	2	29 janv.	C. Siano, R. Ladurantaye
<b>Buse à épaulettes</b>			
Rimouski	1	16 déc.	G. Gendron
Saint-Hubert	1	29 déc.	F. Vaillancourt, I. Langlois-Vaillancourt
<b>Aigle royal</b>			
Saint-Didace de Lanaudière	1	20 déc.	B. Dugas <i>fade</i> R. Piché
Luskville (Outaouais)	1	30 déc.	R. Dubois
<b>Foulque d'Amérique</b>			
Sept-Îles	1	25 déc.	B. Duchesne
Côteau-du-Lac	1	2 janv.	S. Marcoux
<b>Pluvier kildir</b>			
Baie-Saint-Paul	1	9 déc.	J. Bernier et autres
<b>Grand Chevalier</b>			
Maria	1	3 déc.	C. Lamarre
<b>Bécasseau maubèche</b>			
Hope (Gaspésie)	1	2 déc.	M. Chiasson
<b>Guillemot de Brünnich</b>			
Anse-au-Griffon	1	19 déc.	G. Gendron, D. Ruest

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Hibou des marais</b>			
Baie-Saint-Paul	1	10 déc.	A. Rasmussen, J. Laporte
Chicoutimi	1	19 déc.	R. Claveau
Bic	1	4 janv.	D. Berteaux
<b>Roitelet à couronne rubis</b>			
Sainte-Catherine	1	18 déc.	Recensement des oiseaux de Noël
Maple Grove	1	2 janv.	D. Ouellette
Québec	1	16-22 janv.	R. Robert
<b>Bruant des champs</b>			
Fassett (Outaouais)	1	25 déc.	Y. Gauthier, F. Morand

## Les visiteurs inusités

Une **Effraie des clochers**, vue pour la dernière fois à Stanbridge-Station le 6 déc. (M. Gauthier), fréquentait apparemment l'endroit depuis quelques semaines. Le **Colibri d'Anna** trouvé à Val-d'Espoir à l'automne a été vu pour la dernière fois le 24 déc. (*fade* P. Poulin) bien qu'il semblât être en bonne forme les jours précédents. Une **Pie d'Amérique** vue brièvement à Lorrainville le 5 févr. (A. Cadotte, *fade* J. Fréchette) était une première en Abitibi-Témiscamingue et aussi la première dans la province depuis 2006. Une **Grive litorne** affichant un manque de pigment localisé s'est nourrie de pommettes à l'Anse-au-Griffon du 10 janv. au 10 mars (B. Chouinard, C. Côté, et autres); il s'agissait de la première présence de cette espèce ici depuis 2004. Elle avait été précédée par la deuxième présence au Québec d'une **Grive mauvis**, captée sur vidéo à Frampton le 20 déc. (C. Forgues *fade* J.-M. Lagueux-Tremblay). Un **Tangara vermillon** a été vu jusqu'au

Du 8 au 10 octobre

(fin de semaine de l'Action de grâce)

Le ciel s'ouvre sur  
*La fête des oiseaux migrants de Danville*

Une fête spéciale pour le départ des oiseaux migrants, à l'étang Burbank de Danville

Conférences, ateliers, observation d'oiseaux et sentiers d'interprétation.  
**Tout est gratuit!**- 150, rue Water, Danville (Québec) • 819 839-2562 • [www.etangburbank.ca](http://www.etangburbank.ca)

3 déc. à Saint-Luc (*vide* G. Boulet). La **Sturnelle de l'Ouest** trouvée à Les Escoumins en novembre y séjourna durant tout l'hiver (*vide* J.-G. Beaulieu), ce qui représente un premier hivernage pour cette espèce ici.



Grive litorne à l'Anse-au-Griffon. © Albini Couture

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

## autres visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Canard siffleur</b>			
Sept-Îles	1 m.	1 <sup>er</sup> déc.-1 janv.	H. Hamel, G. Hamelin
<b>Goéland brun</b>			
Lac Témiscouata	1	1 <sup>er</sup> janv.	J. Moreau
Sherbrooke	1	10 janv.	N. Bertrand
Laval	1	20 janv.	G. Lachaine
<b>Solitaire de Townsend</b>			
Sept-Îles	1	9 déc.	C. Couture
<b>Grive à collier</b>			
Nominique	1	mi-déc. +	R. Lajeunesse, F. Léonard, <i>vide</i> D. Lavoie
Sept-Îles	1	4 janv.	J.-Y. Gallant, L. Filion
<b>Carouge à tête jaune</b>			
Frampton	1 imm.	10 déc.-4 janv.	C. Forgues et autres
Bonaventure	1 fem.	7 févr.-5 mars	J.-F. Poirier

## Corrections

**Bruant noir et blanc** — Dans *QuébecOiseaux* 22 (4), p. 49, il faut supprimer dans le tableau des Visiteurs notables, la mention du Bruant noir et blanc (Pointe-Label, 17-23 oct.). Dans *QuébecOiseaux* 21 (4), p. 48, dans le tableau des Visiteurs, pour la mention du Bruant noir et blanc (Pointe-Label, 17-23 oct. 2009), il faut lire D. Dorais (et non «P.» Dorais).  
**Solitaire de Townsend** — Dans *QuébecOiseaux* 22 (4), p. 49, la mention du Solitaire de Townsend à Chandler (6-7 nov.) doit être attribuée à Jean-Raymond Lepage et Denise Lavoie. 🐦

**La Maison De l'Astronomie**

Nikon RA III 82WP

ZEISS  
Nikon  
Celestron  
BUSHNELL  
STEINER  
CELESTRON

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin  
 Plus de 30 modèles de lunettes de repérage  
 Trépieds et kit de montage : Sky, Volson, Jobu Design  
 - Dépannage, service d'entretien de jumelles

6074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 514 279-0063  
[www.maisonastromie.ca](http://www.maisonastromie.ca) maison.astro@bellnet.ca

**2<sup>e</sup> ÉDITION**

*Croisière safari visuel aux Oiseaux !*

Photo : Mouette de Sabine

Bateau de type-zodiac le **Tadoussac III**

Le corridor de migration d'oiseaux diurnes et nocturnes de la région de Tadoussac révèle, à chaque année, quantités et variétés d'espèces aviaires. Profitez de votre croisière pour observer les oiseaux en mer.

- Croisière d'observation des oiseaux sur le sportif Tadoussac III d'une durée d'environ 2h
- Commentés par des guides chevronnés

Horaire des croisières du quai de Tadoussac

Heure	Tarif	Dates
4:30 pm	45,00 \$	10, 17, 24 et 30 septembre / 7 octobre

**CROISIÈRES DUFOUR**  
TADOUSSAC - CHARLEVOIX

**INFORMATION ET RÉSERVATION**  
**1 800 463-5250**  
[dufour.ca](http://dufour.ca)

Écrivain et chroniqueur littéraire, l'auteur a remporté en 2011 le Prix des libraires du Québec et le Prix littéraire des collégiens pour son dernier roman, *La constellation du lynx*.

# Un nid dans le Vieux-Nord

> J'imagine que je n'avais pas trop mal roucoulé : j'ai trouvé ma belle au balcon, perchée au deuxième étage d'un bâtiment de la rue Vimy, dans le Vieux-Nord de Sherbrooke. Ou si vous préférez : le Westmount de l'Estrie, l'ancien quartier des patrons, situé sur les terres vertes et fleuries qui s'étendent au nord-est du confluent de la Magog et de la Saint-François. Fin octobre, une variété particulière d'instinct du nid m'a mené dans une quincaillerie locale où j'ai acheté une mangeoire d'oiseaux en plastique que j'ai ensuite suspendue à la corde à linge. Puis, dans un grincement de poulies, comme on hisse un drapeau, j'ai amené le poste d'alimentation au-dessus de la cour où, dix mètres plus bas, une pauvre lisière herbeuse disputait son espace vital à un parking asphalté. *Veni, Vimy*, et pour ce qui est de *Vidi*, on verrait bien...

Les premiers à se présenter ont été une bande de « tarés des pins », comme je les surnomme affectueusement, même si ce petit tapon brunasse et nasillard qu'est le tarin me laisse, pour dire la vérité, plus indifférent que pâmé. Si je me souviens bien, dès le second matin se sont pointés le cardinal et sa dame. Splendeur du cardinal mâle frappé, à table à six heures du matin, d'une épée de soleil oblique. Quand je pense que, en quatre années de vie boréale abitibienne, j'ai vu en tout et pour tout un seul de ces oiseaux se poser, tard un automne, au bord de la vieille mangeoire en bois, et que c'était une femelle...

Le cardinal est le roi du Vieux-Nord. Lorsqu'ils retentissent dans les voisinages arborés autour d'ici, ses appels impérieux ressemblent plus à des décrets qu'à un chant. J'aime voir l'exquise et cérémonieuse distance que se marquent mâle et femelle à l'heure de s'alimenter, leur rite du tournesol, aux antipodes du viril coude à coude populaire des Grosbecs errants, la galanterie pleine de sérieux qui les fait ressembler à ces vieux couples qui se vouvoient et dînent en costume et robe du soir.

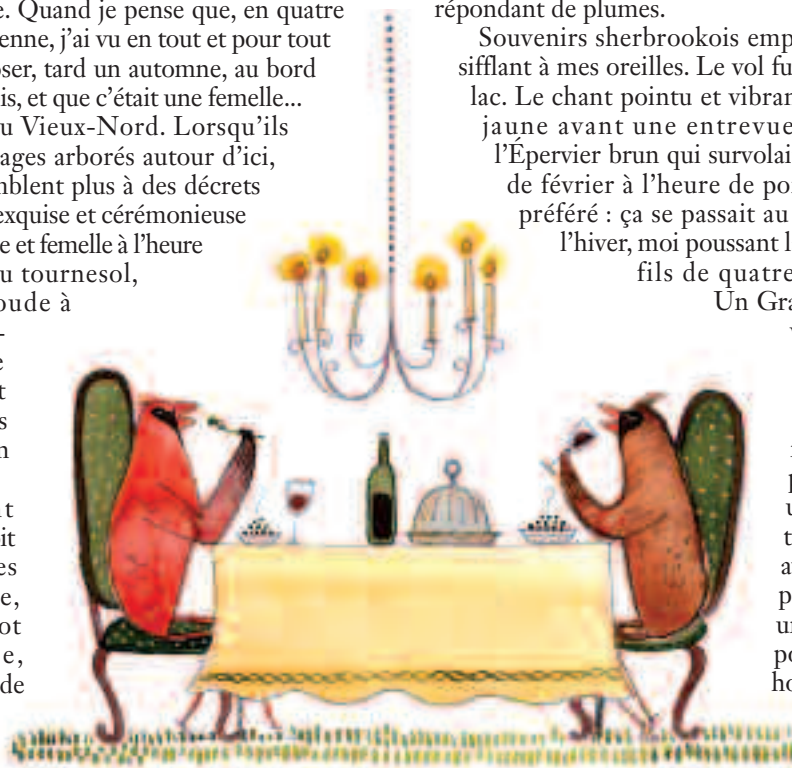
Peu après, et parlant d'espèces huppées, j'avais droit à mes premières Mésanges bicolores. On a beau dire, mais une *primecoche* (le mot que je devrais, je pense, employer si j'étais ce genre de *miroiseur*...), ça fait toujours son effet.

De la rue Vimy, nous sommes ensuite passés à la rue London, un peu plus profond dans la jungle semi-domestiquée, pleine de plates-bandes rebelles, de potagers à l'abandon, de haies sauvages et de *no man's land* fleuris du Vieux-Nord. Pendant que j'écris ceci au jardin, les lentes et sentencieuses interrogations d'un viréo me parviennent à travers le feuillage. Puis, les claires et rondes sonorités d'un cardinal, de celles qui semblent avoir inspiré les fabricants d'alarmes de voitures, descendent sur moi dans la lumière verte. Le matin, j'ignore les émois hyposomniaques du merle, c'est l'intrépide staccato du Bruant chanteur qui, bien avant le saut du lit, lance ma journée.

Le déjeuner se déroule ensuite dans une paix relative depuis que des écureuils kamikazes ont dégommé la mangeoire à ventouses de la fenêtre de la cuisine. On voit parfois encore une Mésange à tête noire ou un geai surgi des profondeurs du cèdre venir fouiller les décombres de ce Pearl Harbour ornithologique. De toute manière, il n'y a qu'à franchir le seuil de la porte pour se retrouver en plein territoire ailé, là où, selon la saison, chaque mètre carré de ciel et d'espace vert possède son éventuel répondeur de plumes.

Souvenirs sherbrookoïses empennés comme des flèches sifflant à mes oreilles. Le vol furtif d'un oriole au bord du lac. Le chant pointu et vibrant de la première Paruline jaune avant une entrevue à RDI. Rue Montréal, l'Épervier brun qui survolait les files d'autos fumantes de février à l'heure de pointe. Et maintenant, mon préféré : ça se passait au coin de la rue, à la fin de l'hiver, moi poussant la poussette contenant mon fils de quatre mois bien emmitouflé.

Un Grand Pic décollé d'un arbre voisin a soudain plongé vers la rue, est remonté, a plongé de nouveau jusqu'au trottoir où nous nous trouvions, et il est passé devant nous comme une roquette, à peut-être trois mètres de hauteur, avant d'aller se jucher sur un poteau de téléphone. J'ai jeté un coup d'oeil à la poussette pour vérifier que mon petit homme avait les yeux grand ouverts. Et ça ne fait que commencer... ▶



© Janice Nadeau

# FESTIVAL DES MIGRATEURS DE LA HAUTE CÔTE-NORD

Une présentation de



Sous la présidence d'Honneur  
de M. André Desrochers

Conférenciers invités :

Jean Léveillé  
Daniel Dupont  
Le CIBRO  
(oiseaux de proie)

3<sup>e</sup> ÉDITION

À Tadoussac



24 heures des migrateurs du CCFA  
Sorties ornithologiques guidées  
Activité nocturne aux nyctales (chouettes)  
Croisières aux oiseaux marins  
Concours de photographie d'oiseaux  
Repas gastronomiques  
Exposants sous le chapiteau  
Soirée musicale  
Et plusieurs prix à gagner !

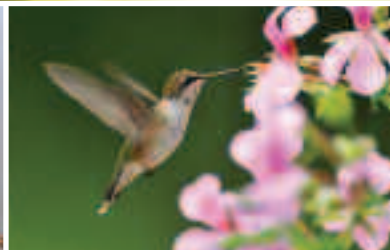


LES 16, 17  
ET 18 SEPTEMBRE 2011





Voir les détails  
avec Nikon



Le monde est beau. Laissez une paire de jumelles Nikon faire le point avec brio sur les menus détails de cette immense beauté. Profitez au maximum de l'observation des oiseaux grâce aux légendaires lentilles Nikon et aux traitements optiques de pointe qui équipent chaque modèle de notre impressionnante ligne de jumelles. Offrir des images extrêmement nettes et lumineuses est une caractéristique fondamentale de chacune des paires de jumelles et lunette d'observation que nous fabriquons. Leur gainage et leur construction robuste vous permettront d'admirer l'harmonie de la nature en toute sérénité. Si vous aspirez à contempler toujours plus de merveilles, une paire de jumelles Nikon incarne la plus belle et la plus simple des façons d'y parvenir.



Optiques de sport

VISITEZ [NIKONBINOS.CA](http://NIKONBINOS.CA) DÈS À PRÉSENT POUR CONNAÎTRE TOUS LES DÉTAILS, MÊME LES PLUS PETITS.



Travelite 8x25



Monarch III 10x42



Action EX 8x40